FICHES: REINE ADELAÏDE + CAMAVINGA + JUNIOR FIRPO + TREZEGUET + BARELLA + PUKKI + KADEWERE + M. VARGAS

N°56 - SEPTEMBRE 2019



POSTERS
RONALDO
LUKAKU

LES FAVORIS, LES OUTSIDERS, LES PETITS POUCETS...

LE GUIDE ULTIME DE LA LIGUE DES CHAMPIONS 2019-2020

LE GUIDE ULTIME DE LA LIGUE DES CHAMPIONS 2019-2020

Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND

M 04484 - 56 - F: 3,90 € - RD


PARIS SAINT-GERMAIN
ACADEMY
DREAM TEAM
QUI N'A JAMAIS RÊVÉ DE
FORMER SON ÉQUIPE IDÉALE ?
DÉJÀ 3 VOLUMES
DISPONIBLES AU RAYON BD
Soleil
© 2019, GROUPE DELCOURT – ÉDITIONS SOLEIL
©PARIS SAINT-GERMAIN 2019



Tout était écrit. Neymar retournerait au FC Barcelone. Paulo Dybala le remplacerait au PSG. Mauro Icardi en profiterait pour s'incruster dans les rangs de la Juventus. Les chaises musicales auraient fonctionné à fond chez les attaquants. Sauf qu'un homme en a décidé autrement et fait capoter tout ce cercle vertueux.
Tout le mois d'août, Ousmane Dembélé a vu son nom sortir dans les rumeurs, les négociations ou les offres du Barça. En incluant l'ancien joueur de Rennes et de Dortmund, les Catalans pensaient faire baisser considérablement le prix de Neymar. Après tout, l'attaquant champion du monde est dans une situation délicate au Barça, où il a du mal à être régulier et à convaincre le public du Camp Nou, et où son comportement et son professionnalisme sont régulièrement remis en cause. Ainsi, le PSG représentait une piste loin d'être déshonorante pour essayer de retrouver son meilleur niveau en même temps qu'une place de titulaire aux côtés de son pote Kylian Mbappé. D'autant qu'il y a l'Euro 2020 en fin de saison et qu'il va falloir prouver à Didier Deschamps qu'il est prêt à devenir – enfin – le joueur qu'il doit devenir.
Mais non: Ousmane Dembélé a décidé et fait savoir qu'il ne voulait pas venir à Paris, qu'il ne voulait pas être un pion qu'on déplace pour satisfaire une transaction. Qu'il préférait se battre pour gagner sa place au Barça, et gagner avec le Barça. Ousmane Dembélé n'a pas voulu qu'on le force à quitter un club pour en rejoindre un autre, en suivant un scénario écrit par d'autres et qui ne lui convenait pas. Alors que Neymar, lui, est désormais forcé de rester dans un club qu'il voulait quitter pour en rejoindre un autre… Tout était donc écrit. Sauf la fin du feuilleton. PM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti

Rédacteur en chef So Foot Club Éric Maggiori
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Direction artistique et conception graphique Laurent Burte et Camille Gressier

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Jérémie Baron, Flavien Bories, Maxime Brigand, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Douglas De Graaf, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Mathieu Faure, Clément Gavard, Emilien Hofman, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Gaspard Manet, Matthieu Pécot, Thomas Pitrel, Maxime Renaudet, Mathieu Rollinger

Stagiaires Valentin Lutz, Victor Launay, Claude-Alain Renaud, Arthur Stroebele



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
01 43 35 82 65

Email: prenom.nom@sopress.net

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité Jean-Marie Blanc

Directeur de clientèle Maxime Trosdorf

Chefs de publicité Olivier Lega et Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Guide de la Ligue des champions ©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 16/10/2019

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub

Sommaire

6 Interview star Gaëtan Laborde
Depuis 2018, Gaëtan Laborde s'éclate à Montpellier. Avec altruisme, technique, spontanéité… et l'objectif de ramener rapidement la Paillade en Coupe d'Europe.

14 **Les bonnes questions du mois**
16 **La courbe du mois**
18 **L'interro surprise…** Saturnin Allagbé (Chamois niortais)
22 **Que savez-vous sur…** le Real Betis Balompié
23 **Ma vie en Panini…** de Ciro Immobile

24 Couverture
Le guide ultime de la Ligue des champions 2019-2020

26 **LES FAVORIS**
26 **Liverpool:** Les *Reds* s'attaquent à la conservation de leur titre de champion d'Europe.
27 **Juventus:** En 2019, la Juve révolutionne ses fondamentaux. Pour mieux attraper son rêve européen?
28 **Barcelone:** Cela fait plusieurs saisons que les Catalans se vautrent en C1. Il faut que cela cesse.
29 **Manchester City:** Roi en son pays, Manchester City entend bien enfin monter sur le trône européen.
30 **Real Madrid:** Triple vainqueur en titre, le Real Madrid a chuté l'an dernier. Mais Zidane est revenu…
31 **Bayern Munich:** Le Bayern veut prouver qu'il est toujours à la hauteur des cadors européens.
32 **LES FRANÇAIS**
32 **PSG:** Le PSG s'est encore liquéfié la saison dernière contre MU. Il faut franchir ce cap psychologique.
34 **Lyon:** Pour sa troisième participation de suite, l'OL entame un nouveau chapitre de son histoire.
35 **Lille:** Et dire qu'il y a un an, le club nordiste bataillait pour ne pas descendre en Ligue 2.
36 **LES OUTSIDERS:** Ils chamboulent la hiérarchie, comme Tottenham et l'Ajax la saison dernière.
40 **LES PETITS POUCETS:** Ils joueront la Ligue des champions avec une ambition: créer l'exploit. Et une peur: ne pas être le bonnet d'âne.

42 Ligue Europa 2019-2020

43 **Rennes:** Les Bretons comptent s'appuyer sur leur expérience récente en C3 pour performer.
44 **Saint-Étienne:** Les Verts se sont intelligemment renforcés, et devront suivre l'exemple rennais.
45 **LES FAVORIS**

48 Portrait Sadio Mané
Depuis deux saisons, les projecteurs sont braqués sur l'attaquant sénégalais de Liverpool. Retour sur un parcours sinueux.

52 **Reportage Urawa Red Diamonds**
On a suivi le périple des Urawa Red Diamonds, club japonais invité à participer à la Vinci Cup, un tournoi U15.

58 **Mais pourquoi tant de haine?**
ASEC Mimosas vs Africa Sport: à Abidjan se joue LE "classico" ivoirien.

60 **L'épopée: Kaiserslautern 1997-1998**
Kaiserslautern est entré dans l'histoire du football allemand au printemps 1998 en devenant le premier promu champion d'Allemagne l'année de sa remontée.

66 **Les onze types…** qui sont vraiment très superstitieux



MOUV'
À LA BASE
À LA BASE
DÉCOUVRE
L'HISTOIRE
DES MAILLOTS
DES CLUBS
DE FOOTBALL
SUR LA CHAINE
YOUTUBE
DE MOUV'
PRÉSENTÉ PAR
GREG GODEFROY
MOUV'
mouv.fr
/MOUVRADIO
@MOUV
MOUVRADIO
@MOUV
/MOUV



La fiche
GAËTAN LABORDE
Né le 3 mai 1994
à Mont-de-Marsan
1,81 m
Attaquant

Parcours pro
2013-2014 Red Star (prêt)
2014-2015 Brest (prêt)
2015-2016 Bordeaux
2016 Clermont (prêt)
2016-2018 Bordeaux
Depuis 2018 Montpellier

GAËTAN LABORDE

"J'aime beaucoup les buts d'instinct"

À Bordeaux, on lui a trop longtemps collé sur le front l'étiquette du jeune attaquant en devenir. Alors, il a choisi de couper le cordon pour s'affirmer ailleurs. Depuis 2018, Gaëtan Laborde s'éclate à Montpellier. Avec altruisme, technique, spontanéité… et l'objectif de ramener rapidement la Paillade en Coupe d'Europe. PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN LEFÈVRE, À MONTPELLIER. PHOTOS: PANORAMIC

Deux jours avant cette interview, tu as prolongé ton contrat avec Montpellier jusqu'en 2023, et le lendemain, tu as réussi un super match contre l'OL lors de la victoire de ton équipe à La Mosson (1-0), en Ligue 1… Les deux faits sont liés?
C'est dans la continuité de notre bonne préparation – même si cela ne s'est pas reflété dans les résultats lors des deux premières journées de L1. Après, forcément, cette nouvelle signature m'a procuré beaucoup de bonheur, donc elle a peut-être eu un impact sur le match face à Lyon. Je suis attaché au club de Montpellier, car j'ai reçu beaucoup de confiance quand je suis arrivé l'été dernier. C'est un club très familial et attachant.

Cet été, Schalke 04 et l'Eintracht Francfort t'ont approché…
Il y a eu des contacts, c'est vrai, mais ma priorité, c'était de rester à Montpellier… Bon, si on avait reçu une offre irrefusable pour le club ou pour moi, on en aurait discuté. Justement, avec les dirigeants montpelliérains, on a tout fait pour que cela n'arrive pas, et aujourd'hui, cette prolongation de contrat prouve que tout le monde est content que je sois toujours là.

Tu n'es pas le premier de la fratrie Laborde à évoluer au MHSC. Dans les années 2000, ton grand frère Mickaël – qui a sept ans de plus que toi – a été formé ici.
Étant jeune, je venais de temps en temps à Montpellier pour le suivre. Il était très heureux ici et m'a un peu débroussaillé le chemin, en me conseillant sur la vie de néo-footballeur et les erreurs à ne pas faire. C'était important de l'avoir au téléphone quand j'avais des coups de moins bien.

En 2013, à 19 ans, tu remportes la Gambardella avec les Girondins en marquant le but vainqueur en finale (1-0, contre Sedan). Pourtant, c'est seulement en 2016 que tu découvres la Ligue 1 avec Bordeaux. Pourquoi?
C'est le cas dans tous les clubs et je l'ai constaté à Bordeaux: on fait moins confiance à un jeune qui sort du centre de formation qu'à un joueur qui a été acheté. Personnellement, je pense que j'aurais pu avoir ma chance avant, mais je l'ai eue finalement avec Jocelyn Gourvennec et j'ai su la saisir. J'ai mené ma carrière étape par étape et je me dis avec le recul que tous ces prêts en National et Ligue 2 m'ont servi. Clermont, c'était un tremplin. Derrière, je suis revenu à Bordeaux avec beaucoup plus de certitudes.

> "Je suis attaché au club de Montpellier, car j'ai reçu beaucoup de confiance quand je suis arrivé l'été dernier. C'est un club très familial et attachant."

Avant que tu ailles t'aguerrir à Clermont, il paraît qu'à Bordeaux, Willy Sagnol voulait te replacer arrière gauche. C'est vrai?
(Rires.) Cet été-là, en 2015, je fais une très bonne prépa. On allait jouer la Coupe d'Europe et le coach me dit qu'avec tous ces matchs, j'aurais du temps de jeu. Moi, j'étais jeune, donc j'ai écouté son discours et je ne suis pas parti. Finalement, je ne sais pas exactement pourquoi, le coach ne m'a pas pris dans le groupe jusqu'en décembre et à ce moment-là, il vient me voir pour me proposer la solution d'être latéral gauche.



“À Bordeaux, comme j’étais encore le petit du centre de formation, ils ont jugé que je n’étais pas assez costaud pour assumer et ils ont recruté Martin Braithwaite.”

Quand tu es un jeune joueur et que tu as envie de jouer, tu vois une porte de sortie, tu la prends. Donc j’ai fait des matchs de CFA en latéral gauche. Bon… avec la balle, c’était cool, mais en revanche, pour défendre, c’était plus compliqué. Mais c’est encore une expérience qui me sert aujourd’hui. Parce que quand tu tombes très bas, tu réalises ensuite le chemin parcouru.

Les Girondins, c’est ton club de cœur. Qu’est-ce qui t’a résolu à partir de Bordeaux à l’été 2018?
Je pense qu’en 2017-2018, j’étais prêt à m’envoler, mais ils ont encore recruté un joueur à mon poste. Ça a été presque tout le temps le cas à Bordeaux. Comme j’étais encore le petit du centre de formation, ils ont jugé que je n’étais pas assez costaud pour assumer et ils ont recruté Martin Braithwaite.

Lorsque tu es parti à Montpellier, il y a eu cette conférence de presse colérique du coach Gustavo Poyet assurant qu’il n’était pas au courant de ton départ. Il a dit: *“Ce que le club a fait aujourd’hui avec nous, avec Gaëtan Laborde, c’est une honte!”*
Le problème, il était surtout entre le coach et les dirigeants. Moi, j’ai fait les choses dans les règles. Montpellier et Bordeaux se sont mis d’accord. Après, je me suis mis d’accord avec le club, j’en ai informé le président de Bordeaux. Le lendemain matin, le coach m’appelle: “*Mais, t’es où?*” Je lui explique alors la situation: “*Le président de Bordeaux m’a donné le feu vert.*” En fait, c’était plus profond: entre le coach et les dirigeants bordelais, il y avait un gros malaise.

Mais, toi, tu sentais que Gustavo Poyet comptait sur toi?
Quand tu commences tous les matchs sur le banc, alors que tu fais des super séances et des super entrées… C’était clair qu’il ne me faisait pas confiance. Même mes coéquipiers m’en parlaient. Il a déclaré plusieurs fois qu’il n’avait pas d’attaquants. Titulariser lors de notre entrée en lice en Ligue Europa Younousse *(Sankharé, milieu*

UNE COUPE DU MONDE AVEC LES BLEUETS

Toute sa vie, le natif de Mont-de-Marsan pourra dire qu’il a défendu le maillot de l’équipe de France lors d’une Coupe du monde. C’était à l’été 2011, au Mondial U17 mexicain, avec la génération 94 de Kurt Zouma et Aymeric Laporte. Entre deux parties de billard à l’hôtel, c’est surtout Benjamin Mendy qui impressionnait le plus Gaëtan Laborde lors des matchs: “*Un super mec, toujours prêt à déconner, mais sur le terrain, c’était une machine*”. “*On perd en quarts de finale contre le Mexique, futur vainqueur*”, précise Laborde. Le meilleur buteur de la compétition, lui, n’est pas resté dans les mémoires: l’Ivoirien Souleymane Coulibaly vient de filer à l’Étoile sportive du Sahel, en Tunisie, après s’être perdu à Partick Thistle, en Écosse.



central/défensif, N.D.L.R.) à la pointe de l'attaque… C'était une petite guerre entre lui et les dirigeants, et je pense que j'en ai fait un peu les frais. Finalement, j'ai joué ce match au tour suivant *(contre le FK Marioupol, N.D.L.R.)* et j'ai marqué un doublé, mais l'issue, c'est qu'il fallait que je parte.

Bientôt, tu pourrais être amené à rejouer la Ligue Europa – ou peut-être la Ligue des champions – à Montpellier. Tu y penses?
Bien sûr! C'est un gros objectif de jouer la Ligue des champions, chaque joueur y pense. Si je peux le faire avec Montpellier, ce serait extraordinaire.

Qu'est-ce que tu espères accomplir cette saison?
Déjà, faire une belle saison d'équipe. On a envie de faire mieux que la saison dernière *(6e place, N.D.L.R.)*. À nous d'y mettre les ingrédients et la volonté comme contre Lyon, parce qu'on a tout pour y arriver. Pour l'instant, il faut s'ancrer dans la première partie de tableau, et ensuite, en fin de saison, pourquoi pas arriver en embuscade pour décrocher une place européenne.

Parle-nous de ta relation privilégiée avec tes coéquipiers d'attaque, Florent Mollet et Andy Delort…
C'est vrai qu'on est proches en dehors en plus d'être complémentaires sur le terrain. Avec Flo, c'est technique, on se comprend tout de suite. Lui, il évolue entre les lignes et met sa patte technique pour faire jouer l'équipe. Devant, Andy et moi, on est chargés de créer des occasions, d'être efficaces et aussi de mettre notre combativité au service de l'équipe en couvrant au maximum défensivement. Avec Andy, c'était une connexion immédiate. Déjà, on se ressemble beaucoup sur le terrain, on a la même mentalité. D'ailleurs, la semaine dernière *(à la mi-août, N.D.L.R.)*, il m'a invité chez lui à Sète pour aller voir les joutes. Même si on n'habite pas à côté l'un de l'autre, cela arrive qu'on se fasse des barbec' ensemble avec femmes et enfants.

Toi, tu préfères marquer ou faire des passes décisives?
Bien sûr, que je préfère marquer! Ne pas avoir marqué à domicile depuis février, cela me démange parce que c'est bien de fêter avec ses supporters. Maintenant, si je peux être à la passe comme à Bordeaux *(1-1, lors de la 2e journée, N.D.L.R.)*, cela me va très bien. Le but d'un attaquant, c'est de faire gagner son équipe: parfois par la passe, par un appel, par un but.



"J'aime beaucoup les buts d'instinct, de près ou de loin, où tu sens le bon geste sans réfléchir quand vient la balle."

Quel est le genre de but que tu préfères marquer?
J'aime beaucoup les buts d'instinct, de près ou de loin, où tu sens le bon geste sans réfléchir quand vient la balle.

Ce côté instinctif, on le retrouve justement quand tu marques: soit tu cours vers les supporters, soit vers le passeur, mais tu n'es pas du genre à faire une célébration artificielle.
Même quand je prépare une célébration, finalement, je ne la fais pas parce que le moment est tellement intense! On joue pour ça, en fait: cette communion avec le public quand tu marques. Comment te le décrire… C'est de la joie très intense. Si je dois sortir les moments les plus forts jusqu'à présent avec Montpellier, il y a mon but de la tête contre Nîmes dans le derby la saison dernière et mon doublé contre Marseille. Même le tout premier contre Nice, c'était quelque chose.

Pour finir, sur ton compte Instagram, tu as partagé cet été une photo de toi à la cueillette des cerises. C'était où?
J'étais sur l'île de Madère avec ma belle-famille. Les grands-parents de ma femme, ils vivent entre la campagne et la montagne avec peut-être 200 euros par mois. Ils cultivent des cerises, des choux… Il n'y a pas vraiment de retraite pour eux, ils vivent dans une maison modeste où la cheminée fait chauffage et barbecue. Donc quand j'étais là-bas, je les ai aidés. Et quand tu vois qu'ils sont heureux de vivre avec 200 euros par mois, en travaillant encore à leur âge, ça te remet les pieds sur terre. ■



Attention talent! Tino Kadewere, l'attaquant du Havre, est en train d'enflammer la Ligue 2. Le Zimbabwéen en est à 9 buts (sur 9 tirs) lors des 6 premières journées. Et le HAC est leader.

Découpe la page



Second poteau Pavaaaaaaard! Pour son premier but avec le Bayern, Benjamin Pavard a marqué… d'une reprise de volée au second poteau. On adore.



Le désespoir de Kalidou Koulibaly. Naples avait fait le plus dur en remontant trois buts à la Juve (de 3-0 à 3-3), mais dans les arrêts de jeu, le défenseur sénégalais a marqué contre son camp, offrant la victoire aux Turinois. Cruel.

Découpe la page

Découpe la page

LEGEN

Mediacom

Le transfert le plus improbable de l'été: Franck Ribéry à la Fiorentina. Si le début de saison de la Fio est compliqué (deux défaites en deux journées), l'accueil réservé à Francky a, lui, été grandiose.

5 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR



1 QUELLE PROCHAINE EXCUSE BIDON POUR DARIO BENEDETTO?

Darío Benedetto a trouvé une explication rationnelle à ses débuts laborieux sous le maillot de l'OM, et notamment à son penalty envoyé dans les tribunes: le poids des ballons de Ligue 1, supposés plus légers que ceux dans lesquels il a tapé en Argentine. Ça ressemble bien à une excuse bidon. En voici quelques autres pour ses prochains *fails*:

– "*Les joueurs sont plus grands ici*": après avoir perdu 9 duels de la tête.

– "*Les engrais utilisés pour le gazon ne sont pas les mêmes*": après avoir glissé seul devant le but vide.

– "*Les buts sont exactement pareils des deux côtés*": après avoir marqué un csc.

– "*Les os sont beaucoup moins solides ici*": après une fracture de la clavicule.

– "*La malchance est plus forte ici*": après deux poteaux frappés lors du même match.

2 À QUOI VA RESSEMBLER LE DÎNER ENTRE RONALDO ET MESSI?

Lors de la soirée de tirage au sort de la Ligue des champions, Cristiano Ronaldo et Messi étaient assis à côté. Ce qui a donné lieu à une interview sympa, au cours de laquelle CR7 a avoué que Leo et lui n'avaient "*jamais dîné ensemble*". Reste à imaginer à quoi pourrait ressembler un dîner entre deux joueurs qui se tirent la bourre depuis plus de dix ans. C'est simple: Messi va commander une entrée, Ronaldo va en prendre deux. Puis Ronaldo va prendre une bavette avec des frites, mais Leo va prendre une bavette, double portion de frites, la sauce au poivre et la salade. Ce qui va agacer Cricri, qui va commander un triplé de fromage. Puis Messi va devenir le premier joueur à réaliser le quadruplé gâteau-crêpes-fruits-mousse au chocolat. La réponse de Ronaldo? La même chose, mais avec un tiramisu en plus. Et l'addition s'il vous plaît. Décidément, la concurrence entre ces deux-là ne connaît aucune limite, même au restaurant.

MARIO BALOTELLI A-T-IL UNE CARRIÈRE À L'ENVERS?

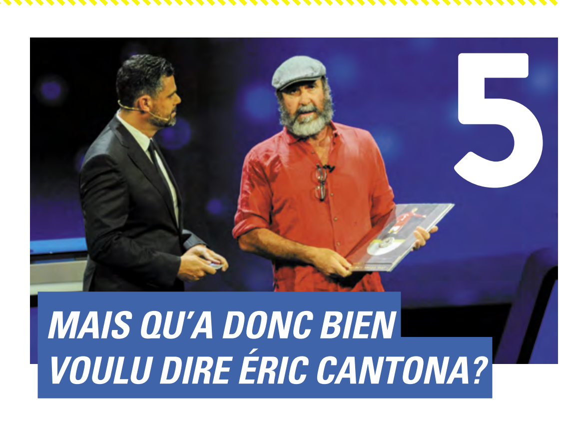


Des débuts dans le club de sa ville, Brescia. Puis un départ en France, à Marseille, parce qu'on ne lui donne pas sa chance en Italie. Suivi d'un transfert à Nice, car il est trop jeune pour supporter la pression marseillaise. Un retour en Italie, à l'AC Milan, où il est repéré par Liverpool. Mais le mal du pays le frappe. Retour à Milan, où il explose tout. À tel point que Manchester City le fait signer. Là-bas, il gagne le championnat d'Angleterre et, après trois années de succès, il décide de revenir en Italie, cette fois-ci à l'Inter. Où il pose la cerise sur le gâteau en remportant enfin la Ligue des champions… Ça, c'est la carrière de Mario Balotelli à l'envers. Et, soyons honnêtes, elle est tout de même beaucoup plus cohérente comme ça.



FRANCK RIBÉRY A-T-IL UN DON POUR LES LANGUES?

Pendant longtemps, Franck Ribéry a été moqué en France pour son parler bien à lui. "*La routourne va tourner*", "*Je pense qu'on espère qu'on va gagner*", "*Il fait attention pour qu'on a du peps*": que des phrases devenues cultes. Or, à son arrivée à la Fiorentina, l'ancien joueur du Bayern Munich (qui parle couramment allemand), a dégainé quelques phrases dans un italien quasiment parfait. Sans faute de grammaire, ni de conjugaison. À croire que pendant tout ce temps, Francky nous a bien embobinés, et qu'en réalité, il est complètement polyglotte.



MAIS QU'A DONC BIEN VOULU DIRE ÉRIC CANTONA?

Invité à recevoir le prix du Président de l'UEFA jeudi 29 août à Monaco, Éric Cantona s'est fendu d'un discours alambiqué dont il a le secret. "*Ce que les mouches sont pour des enfants espiègles, nous le sommes pour les dieux : ils nous tuent pour leur plaisir. Bientôt, la science pourra non seulement ralentir le vieillissement des cellules, mais elle fixera les cellules à l'état actuel et nous deviendrons ainsi éternels. Seuls les accidents, les crimes et les guerres nous tueront encore, mais malheureusement, les crimes, les guerres se multiplieront. J'adore le football. Merci.*" Bon, en fait, il n'y a rien à comprendre. Éric a juste trop regardé de séries sur Netflix.


Society

HOT...

UN MOIS D'ABEILLES, DE CHANGEMENT DE NOM ET D'ACTES RACISTES

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR FLORIAN CADU ET ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10



5 août

Pressé de renouer avec la Ligue 1, Reims sort une vidéo promotionnelle en partenariat avec la compagnie aérienne Eva Air – son sponsor principal – dans laquelle il métaphorise la saison qui arrive avec un voyage dans les airs. "*Le temps de vol cette saison sera de 38 journées*", note le capitaine et commandant de bord Alaixys Romao. Qui rappelle qu'"*un masque à oxygène tombera en cas de recours à la VAR*". La pression sur l'arbitre, déjà.

10 août

Et de 19 revers! De retour en première division anglaise avec Aston Villa, Jack Grealish a fêté ça comme il se doit. Il s'est incliné face à Tottenham, battant ainsi le record du plus grand nombre de défaites consécutives en Premier League. Mais qui peut le stopper?



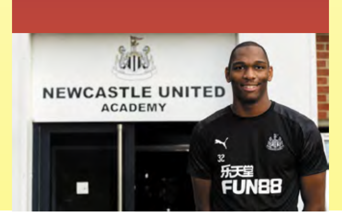


17 août

Nos amis les animaux n'aiment pas forcément le foot… ou bien un peu trop. C'est ainsi qu'un impressionnant essaim d'abeilles vient s'installer sur un poteau de corner au Brésil, et retarde de vingt minutes le coup d'envoi de Fortaleza-Internacional. Avant que les insectes ne soient délogés, et que les locaux soient piqués 1-0 par l'adversaire.

21 août

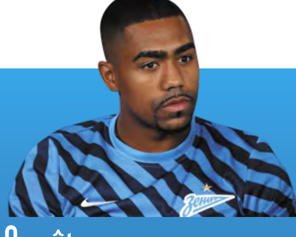
De la sixième division française à… la Premier League. Rien à dire, le modeste défenseur Ludwig Francillette fait fort avec son transfert qui l'envoie de l'AS Quetigny (Régional 1) à Newcastle. C'est ça, ce qu'on appelle avoir un bon agent?





7 août

Racisme, épisode 1. Accusé de propos discriminatoires après avoir déclaré qu'il faudrait construire plus de centrales électriques en Afrique afin que "*les Africains arrêtent d'abattre des arbres et de faire des enfants dès qu'il fait sombre*", le président de Schalke 04 Clemens Toennies est démis de ses fonctions pour trois mois. Normal, même si la sanction aurait pu (dû?) être beaucoup plus lourde.



9 août

Racisme, épisode 2. Première apparition de Malcom sous le maillot du Zénith Saint-Pétersbourg, et première banderole raciste à son encontre dans les tribunes. Du coup, Yannick Bolasie dément les rumeurs d'un possible transfert en Russie qu'il refuse net en évoquant sur Twitter le traitement infligé à l'ex-Barcelonais. Bon choix.



12 août

Attention, danger. Alors que Sead Kolasinac et Mesut Özil pensaient leur histoire d'agression terminée, les deux *Gunners* préalablement attaqués dans leur voiture dans les rues de la capitale anglaise se retrouvent au centre d'une guerre de gang. D'un côté, des Londoniens qui les défendent. De l'autre, ceux qui ont voulu les voler et qui les menacent de nouvelles attaques. Ambiance.

16 août

Nancy-Le Mans, quatrième journée de Ligue 2. À la 27e minute de jeu, l'arbitre Mehdi Mokhtari décide pour la première fois de l'histoire d'interrompre la partie devant les chants homophobes provenant des tribunes. À voir si cela fera changer les comportements… ou les amplifiera.

OR NOT?





23 août

Junkeren, club pensionnaire de D3 norvégienne, a recruté Lionel Messi. Un canular? Non, il s'agit tout simplement d'un jeune de 16 ans qui a récemment changé son nom officiel pour prendre le patronyme de l'international argentin. "*Je voulais changer de nom depuis longtemps, et Lionel Messi est ma plus grande idole*", a indiqué au média VG celui qui s'appelait auparavant… Daniel Are Knutsen. A-t-il également demandé à changer son pied gauche?

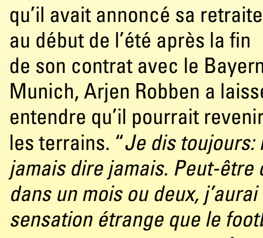
24 août

258 jours qu'il n'avait plus tapé la balle, après la troisième rupture du tendon d'Achille de sa carrière. Mais au lieu de prendre sa retraite, Fernando Gago a serré les dents et a signé son retour en grande forme pour Vélez Sarsfield-Newell's Old Boys. À 33 piges, tranquillement.



25 août

Une leucémie, et alors? Atteint d'une leucémie, Sinisa Mihajlovic, le coach de Bologne, est entré à l'hôpital mi-juillet pour y suivre un lourd traitement. Et pourtant, à la surprise générale, l'entraîneur serbe a tenu à venir entraîner son équipe pour la première journée de Serie A, en déplacement à Vérone. Le stade l'a ovationné à son arrivée sur le terrain. Un guerrier, un vrai.



28 août

À peine parti, déjà revenu! Alors qu'il avait annoncé sa retraite au début de l'été après la fin de son contrat avec le Bayern Munich, Arjen Robben a laissé entendre qu'il pourrait revenir sur les terrains. "*Je dis toujours: ne jamais dire jamais. Peut-être que dans un mois ou deux, j'aurai cette sensation étrange que le football me manque trop, et peut-être que je déciderai alors que je dois revenir…*" Allez, la Fiorentina n'a pas une petite place pour lui?



18 août

Le genre de nouvelle qu'on n'aime pas apprendre. En marge du Classico Motagua-Olimpia finalement annulé, trois personnes décèdent des suites d'un mouvement de foule au Honduras. Une émeute qui fait également dix blessés, dont trois joueurs après le caillassage de leur bus. Ou comment le ballon rond peut s'avérer dangereux.



21 août

Racisme, épisode 3. Paul Pogba recevant des insultes liées à sa couleur de peau sur Internet, Phil Neville propose de boycotter les réseaux sociaux: "*Twitter ne fera rien, Instagram non plus. Ils t'envoient un mail en disant qu'ils vont mener une enquête, mais rien ne se passe. J'ai perdu totalement confiance en ceux qui dirigent ces réseaux sociaux, alors envoyons un message fort: sortez des réseaux sociaux pendant six mois.*" Pas sûr que le message soit reposté.



24 août

"*Arbitre enculée, est-ce homophobe pour une femme?*" Voilà le message polémique apparu sur une banderole du stade Raymond-Kopa, pour Angers-Metz, faisant à la fois référence au contexte de lutte contre l'homophobie dans les stades et au fait que l'arbitre de la partie, Stéphanie Frappart, soit une femme. Que dire de plus…



28 août

Jour de deuil pour le football anglais. Alors que Bury FC venait de remporter la D4 anglaise, le club fondé en 1885 a perdu son statut professionnel à cause de sérieux problèmes financiers. L'EFL, l'instance en charge des 3e et 4e divisions, a rendu son verdict après avoir accordé une *dead-line* pour organiser le rachat du club. *Bury me.*





INTERRO SURPRISE

SATURNIN ALLAGBÉ VS FABRICE LIAIGRE (Chamois niortais FC)

L'un est international béninois et entame sa sixième saison en tant que portier de Niort, l'autre est amoureux des Chamois depuis plus de 30 ans maintenant. Et le duel a été quelque peu déséquilibré.

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: PANORAMIC / DR

	Question	Saturnin		Fabrice	
1	**Quelle est la date officielle de création du club?** *1925*	Ce n'est pas en 1925?	2	C'est 1925. Comme le nom de notre groupe de supporters: "Niort 1925"!	2
2	**Qui était René Gaillard?** *L'ex-maire de Niort, entre 1971 et 1985.*	Je ne sais pas.	0	L'ancien maire de Niort. Il a donné son nom au stade qui s'appelait avant le stade de la Venise verte.	2
3	**En quelle année a été inauguré le stade?** *1974.*	1965?	0	Je dirais entre 70 et 80… 1977?	0,5
4	**Quelle est la meilleure performance du club dans une coupe nationale?** *Demi-finale de Coupe de la Ligue en 2001 contre Monaco (défaite 2-0).*	C'est une demi-finale! Je crois que c'était en Coupe de France?	1	On est allés en demies de Coupe de la Ligue face à Monaco. Je crois qu'on perd 2-0. C'était en 2001.	2
5	**Peguy Luyindula, Christophe Jallet et Frédéric Piquionne: parmi ces trois joueurs, lequel n'a jamais joué aux Chamois niortais?** *Frédéric Piquionne, qui a débuté à Nîmes et non chez les Chamois.*	C'est Frédéric Piquionne.	2	Piquionne n'a pas joué aux Chamois, les deux autres ont été formés au club et ont d'ailleurs été internationaux.	2
6	**Combien de temps le club a-t-il passé en première division dans son histoire, et sur quelle période?** *Une saison en 1987-1988.*	Une seule saison, je ne sais pas l'année. Ah? 1987? Je n'étais même pas encore né!	1	Un an. C'était en 1987-1988.	2
7	**De quand date la dernière remontée des Chamois en Ligue 2?** *2012.*	2010?	0	En 2012.	2
8	**Pourquoi le chamois est-il l'emblème du club?** *Le fondateur Charles Boinot était fils du propriétaire de la chamoiserie locale.*	Ça, je ne sais pas.	0	C'est lié à l'entreprise de cuir Boinot, qui appartenait à la famille qui a créé le club, ils ont donné ce nom par rapport à la peau de chamois. Même si ce n'était pas de la vraie peau de chamois en réalité!	2
9	**Qui est le meilleur buteur de l'histoire des Chamois niortais et combien de buts a-t-il inscrits?** *Ande Dona Ndoh avec 63 buts entre 2014 et 2019.*	Ande Dona Ndoh. Il a dû mettre sa cinquantaine de buts.	1	C'est Ande Dona Ndoh, qui est parti à Nancy: il en a marqué 61, non? Et sur une saison, c'est le regretté Emiliano Sala.	1,5
10	**Et le recordman de matchs disputés avec le club?** *Franck Azzopardi, avec 465 matchs disputés en 16 saisons de 1990 à 2005.*	Je dirais Franck Azzopardi, 464 matchs, je crois.	2	Franck Azzopardi, mon idole! Il est directeur du centre de formation maintenant. Je dirais 457?	1,5
		Note sur 20: 9		**Note sur 20: 17,5**	





LA RÉACTION DE SATURNIN ALLAGBÉ

"Ça fait plus de cinq ans que je suis ici, et je n'ai même pas la moyenne. (Rires) *Je suis un jeune ancien, mais je connais quand même le club, hein!"*

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Harry Maguire vs Matthijs de Ligt

Cet été, Harry Maguire et Matthijs de Ligt sont devenus les deux défenseurs les plus chers du monde. Le premier a filé à Manchester United, alors que le second est passé de l'Ajax à la Juventus. Des joueurs aux profils différents qui s'imposent comme des références à leur poste. Mais entre les deux, qui est le plus fort?

PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: PANORAMIC



L'AVIS DE... NICOLAS GILLET

Ancien défenseur à Nantes et international français

"Sans être péjoratif, je pense que De Ligt est plus fin dans son jeu. Maguire adore les duels, il est très costaud dans les airs, mais dans la relance, le Néerlandais me paraît meilleur. Il faut dire qu'il baigne dans les principes de jeu de l'Ajax depuis tout jeune. Maguire m'avait quand même surpris à la Coupe du monde avec l'Angleterre. Je l'avais trouvé intéressant dans son placement, il parvient à bien sentir les coups. Ce n'est pas spectaculaire, mais c'est efficace."

LE PLUS COMPLET

Les plus pragmatiques diront qu'un défenseur doit d'abord savoir défendre. Dans ce domaine, Harry Maguire est impeccable. L'international anglais est très fort dans les duels, impérial dans les airs comme dans le placement. Sauf que Matthijs de Ligt possède également ces qualités, en plus d'être particulièrement doué techniquement et précis dans ses passes. Les chiffres parlent d'eux-mêmes: la saison dernière, le défenseur de l'Ajax a réussi 2219 passes, contre 1747 pour Maguire.

Vainqueur: De Ligt

LE PLUS CHER

Les grands clubs aiment désormais casser leur tirelire pour s'offrir les meilleurs centraux. Cet été, Matthijs de Ligt est devenu le défenseur le plus cher du monde l'espace de quelques jours après son transfert à la Juventus (85 millions d'euros, dont 10 millions de bonus), avant de laisser le titre honorifique à Harry Maguire, début août. Manchester United a lâché un beau chèque de 87 millions d'euros pour attirer le roc anglais. Prends ça, Zinédine Zidane.

Vainqueur: Maguire

LE PLUS PRÉCOCE

Quand il avait 19 ans, Harry Maguire bossait ses gammes dans les tréfonds de la D3 anglaise à Sheffield United. Pas vraiment pressé, le défenseur s'est révélé plus tardivement en Premier League, lors de la saison 2016-2017 avec Hull City. Tout l'inverse de Matthijs de Ligt. À même pas 20 piges, le nouveau poulain de la Juve a déjà brillé sur la scène européenne la saison dernière, atteignant le dernier carré de la C1 avec l'Ajax. C'est donc ça, un crack?

Vainqueur: De Ligt

LE PLUS ÉLÉGANT

Harry Maguire n'est certainement pas un bourrin aux pieds carrés, mais l'international anglais brille davantage par sa puissance dans les duels que par sa classe. Ce n'est pas un hasard si Paul Pogba a choisi de l'appeler "La Bête" dès son arrivée dans le vestiaire mancunien. De Ligt, lui, est beaucoup plus agréable à voir jouer et dégage une sérénité folle pour son âge. Il est loin, le petit bonhomme rondouillet débarquant à l'Ajax.

Vainqueur: De Ligt

LE PLUS EMBLÉMATIQUE

Il n'est pas impossible que le défenseur néerlandais devienne une idole aux Pays-Bas ou bien à la Juventus, mais en attendant, Harry Maguire a déjà fait chavirer l'Angleterre. Le peuple anglais est tombé amoureux du joueur de 26 ans après son coup de tête victorieux contre la Suède (2-0) en quarts de finale de Coupe du monde, au point de lancer une pétition pour que sa trogne soit affichée sur un billet de banque au pays. Rien que ça.

Vainqueur: Maguire



SCORE FINAL
DE LIGT 3-2 MAGUIRE

VAINQUEUR: DE LIGT

QUIZ

LE ONZE MYSTÈRE

Ils ont remporté une Ligue des champions, une Coupe du monde, ou ont tout simplement marqué l'histoire de leur club. Mais sauras-tu retrouver les onze joueurs qui composent cette équipe de légende? PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR





1 Gardien de but
Lors d'un match de Ligue des champions face au Celtic, je suis sorti sur civière après avoir été frappé par un supporter adverse. Sauf qu'après visionnaire des images, l'UEFA a décidé de m'infliger deux matchs de suspension pour… simulation!

2 Latéral droit
Je suis titulaire d'une licence en management du sport à l'université de Teramo. Mon mémoire concernait le "Milan Lab", la structure médicale de l'AC Milan.

3 Défenseur central droit
En 2006, j'ai eu l'occasion de revenir dans mon club formateur, mais le président de ce club a déclaré que j'étais "*trop vieux*". Quelques mois plus tard, je remportais la Ligue des champions.

4 Défenseur central gauche
J'ai disputé 902 matchs dans ma carrière, tous avec le même maillot. Mon père avait lui aussi porté ce même maillot (398 matchs) et, aujourd'hui, mon fils joue à son tour dans ce club.





5 Latéral gauche
J'ai eu une très belle carrière, avec de nombreux trophées gagnés, et pourtant, j'ai subi beaucoup de moqueries à cause… de mon nom.



6 Milieu défensif
J'ai toujours été un aboyeur. Mais au cours de ma carrière, j'ai également eu un grave problème aux yeux, dont j'ai mis plusieurs années à me remettre.

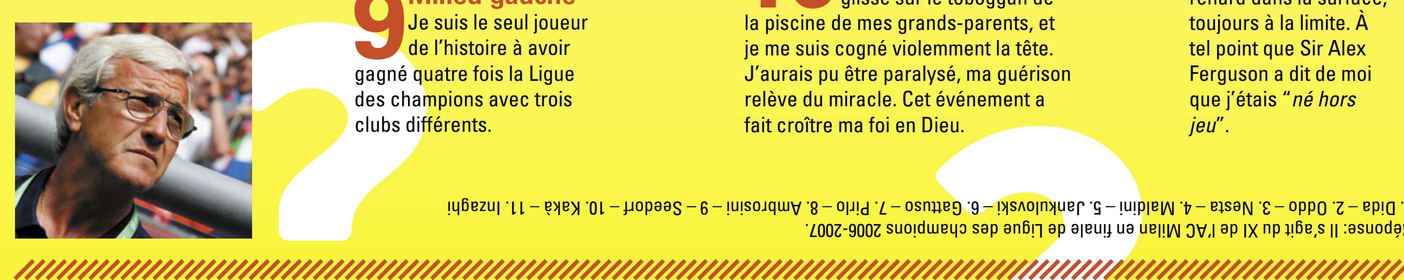
7 Milieu central
Depuis que je lui ai mis une Panenka en quarts de finale de l'Euro, ce gardien de but fait des cauchemars de moi…



8 Milieu droit
À cause d'une mauvaise entente avec mon sélectionneur de l'époque, je n'ai pas été convoqué pour la Coupe du monde 2006 alors que j'étais régulièrement appelé. Et c'est donc sans moi que mon équipe a été sacrée championne du monde.







9 Milieu gauche
Je suis le seul joueur de l'histoire à avoir gagné quatre fois la Ligue des champions avec trois clubs différents.

10 Attaquant droit
Quand j'avais 18 ans, j'ai glissé sur le toboggan de la piscine de mes grands-parents, et je me suis cogné violemment la tête. J'aurais pu être paralysé, ma guérison relève du miracle. Cet événement a fait croître ma foi en Dieu.

11 Attaquant gauche
Ma passion, c'est de traîner comme un renard dans la surface, toujours à la limite. À tel point que Sir Alex Ferguson a dit de moi que j'étais "*né hors jeu*".

Réponse: Il s'agit du XI de l'AC Milan en finale de Ligue des champions 2006-2007.
1. Dida – 2. Oddo – 3. Nesta – 4. Maldini – 5. Jankulovski – 6. Gattuso – 7. Pirlo – 8. Ambrosini – 9 – Seedorf – 10. Kaká – 11. Inzaghi

DESSINE-MOI UN BLASON

RC STRASBOURG

Le club alsacien connaît bien ses classiques: pour représenter au mieux sa ville, il a toujours cherché à proposer un blason pouvant combiner un clocher, une cigogne et la bande rouge. Et tant pis pour le bretzel. PAR MATHIEU ROLLINGER



LA CIGOGNE

Si la légende veut que ce soit la cigogne qui dépose les bébés dans leur nouveau foyer, elle est surtout le vrai symbole de l'Alsace. Oiseau vénéré et porte-bonheur, l'échassier a failli disparaître des cheminées et des clochers dans les années 1970. Mais comme le Racing, la cigogne a su revenir encore plus forte pour refaire son nid à des hauteurs plus dignes de son standing.

LA CATHÉDRALE

En arrivant sur les bords de l'Ill, difficile de louper ce monument, culminant à 142 mètres. Si la cathédrale est le lieu de culte des catholiques strasbourgeois, elle est devenue au fil des siècles la fierté de l'ensemble de ses habitants, brillant autant par son gigantisme que la délicatesse de ses détails. Un peu comme Ludovic Ajorque, finalement.

LE NOM

Lors de sa fondation en 1906, le club alsacien était alors allemand et s'appelait FC Neudorf, en référence à son quartier d'origine. C'est seulement à la fin de la Première Guerre mondiale, en 1919, qu'il a été renommé Racing Club de Strasbourg, en hommage au prestigieux Racing Club de France. Cette identité ne bougera (presque) plus, et ce n'est qu'en 2012, lorsque le club est relégué en CFA, qu'il ajoute le mot "Alsace" pour souligner le soutien financier et populaire de la région.

LA COULEUR

Le bleu clair, couleur historique du club, se mêle au blanc et au rouge, celles de la ville de Strasbourg. Par cette bande rouge, le Racing s'est positionné comme LE club de la capitale alsacienne, au détriment de ses rivaux locaux de l'époque, comme l'AS Strasbourg.

ÉVOLUTION DU LOGO













1920
Dans un ovale noir se serrent les trois lettres du club et un carré blanc barré d'une bande rouge, reprenant les armoiries de la ville strasbourgeoise.

1938
Place au losange, et le bleu efface le rouge. Ce symbole résistera même à la guerre et à la germanisation du nom, quand le RCS signifiait alors "*Rasensport Club Straßburg*".

1950
Deux cigognes blanches à la silhouette bleue survolent le blason de la ville. C'est avec elles que le club remporte en 1951 son premier trophée national: la Coupe de France.

1960
C'est à la cathédrale d'avoir la part belle, dont les contours s'incrustent sur un blason désormais à dominante bleu, blanc et noir.

1976
Le président Alain Léopold esquisse ce qui est encore aujourd'hui l'emblème légitime du club. Et avec lequel il sera sacré champion de France en 1979.

1985
Le nouveau patron Daniel Hechter tente un élégant écusson "à l'anglaise". Les 12 étoiles de l'UE encerclent le blason bleu et blanc. Esthétique, certes, mais légèrement éloigné de la tradition.

1997
Patrick Proisy propose à son tour un logo avec une étoile de trois branches bleu roi, censée représenter une cigogne et la flèche de la cathédrale. Ce logo sera remplacé en 2006 par le blason actuel.

On s'en foot PAR EM.

Selon Fabien Mercadal, ancien coach de Caen aujourd'hui au Cercle Bruges, le football belge est "*plus sexy que le football français*." Ce qui leur permet donc d'être champions du monde ? Bah non. • **La ministre de la Santé, Agnès Buzyn, a proposé l'interdiction des boissons alcoolisées dans l'ensemble des espaces d'une installation sportive, y compris les loges. Coup dur pour les pique-assiettes.** • Le responsable de la cellule médicale de l'OM, Franck Le Gall, a été licencié pour cause de "*dysfonctionnements au sein du service médical*." Mais que fait la sécurité sociale? • **Une semaine seulement après son arrivée, Musa Noah Kamara, attaquant sierra-léonais du club suédois de Trelleborgs, a décidé de résilier son contrat parce qu'il faisait trop froid en Suède. Bah mets un pull.** • Face à Angers, le défenseur de l'OL Jason Denayer n'a raté aucune de ses 114 passes tentées. En voilà un qui n'ira jamais au milieu au toro. • **Usain Bolt a affirmé qu'il n'avait pas réussi à percer dans le foot parce qu'"*il faut 10 000 heures d'entraînement pour réussir et* (qu'il) *n'*(a) *pas pu les faire*". Pourtant, courir après le temps, cela n'aurait pas dû lui poser de problèmes.**

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

LE REAL BETIS BALOMPIÉ?

Avec le recrutement surprise de Nabil Fekir cet été, le Betis s'est offert une jolie vitrine en France. Au-delà de ce nom clinquant, le club andalou pratique surtout l'un des footballs les plus chatoyants de la Liga ces dernières années. Sans parler, aussi, de son histoire chargée. Mais les Verdiblancos ont-ils encore des secrets pour vous? PAR ARTHUR STROEBELE. PHOTOS: PANORAMIC







1 Création

À l'origine, il n'existait qu'un club de Séville. Pour quelle raison se scinde-t-il en deux en 1909, donnant naissance au Betis?

a. Un désaccord sur le nom du stade.
b. Les joueurs se détestaient entre eux.
c. Le FC Séville voulait ajouter une équipe féminine.
d. La direction a refusé de recruter un ouvrier.

2 Tunique

Pourquoi les couleurs du club sont-elles passées du bleu et blanc au vert seulement quelques années après sa création?

a. Les supporters détestaient les anciennes couleurs.
b. L'un des fondateurs a étudié en Écosse pendant sa jeunesse et s'est pris de passion pour le Celtic.
c. Il y a eu une pénurie de bleu et blanc.
d. Les joueurs ne se reconnaissaient pas suffisamment.

3 Palmarès

En quelle année le Betis a-t-il remporté la seule Liga de son histoire?

a. 1935
b. 1976
c. 1977
d. 1996

4 Enfer

Que se passe-t-il pour le club entre 1947 et 1954?

a. L'effectif est complètement changé chaque année.
b. Le club passe sept saisons consécutives en troisième division.
c. Les titres remportés sont retirés pour triche.
d. Les plus fidèles supporters se tournent vers le FC Séville.

5 Cash

En 1998-1999, le Betis réalise à l'époque le plus gros transfert de l'histoire du foot en achetant ce joueur pour 31,5 millions d'euros. Mais de qui s'agit-il?

a. Finidi George, de l'Ajax.
b. Edù, du Celta.
c. Denilson, de São Paulo.
d. Joey Gundjónsson, de Waalwijk.

6 Champagne

En octobre 2018 face à Levante (2-1), le Betis a chipé au Barça le record de possession de balle lors d'un match de Liga. Avec quel pourcentage?

a. 82,51%
b. 87,23%
c. 81,90%
d. 83,55%

7 Loup

Légende du club avec 396 matchs disputés, Joaquín a une autre particularité pour le Betis. Laquelle?

a. Il est supporter du FC Séville.
b. Il est actionnaire du club à 2,5%.
c. Il est joueur-président.
d. Il est entraîneur de l'équipe réserve.

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Tu sais très bien qu'il n'y a qu'un seul club à Séville, qu'il joue en vert et banc et qu'il s'appelle le Betis. Et surtout pas "Betis Séville", d'ailleurs. Sacrilège!

Tu as entre 4 et 6 bonnes réponses….
Tu es un romantique et tu te régalais à voir jouer l'équipe de Quique Setién les saisons précédentes. Mais bon, quand le Barça ou le Real jouent, tu délaisses de temps en temps Joaquín et les siens.

Tu as entre 1 ou 3 bonnes réponses…
"Non, mais le Betis c'est le genre d'équipe qui joue bien, mais qui ne gagne jamais rien. Ça ne m'intéresse pas."

Tu n'as aucune bonne réponse…
Il n'y a que la Ligue des champions à tes yeux et, aux dernières nouvelles, tu n'as pas beaucoup entendu la petite musique de la C1 au Benito-Villamarín.

Réponses:
1-d, 2-b, 3-a, 4-b, 5-c, 6-a, 7-b

MA VIE EN PANINI



CIRO IMMOBILE

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Ciro Immobile, attaquant de la Lazio et de la Nazionale. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANINI





2011-2012
Pescara

Alors qu'il évolue chez les jeunes de Sorrento, il est repéré par la Juventus, qui le fait signer pour 80 000 euros. Mais à Turin, il ne s'impose pas, et est prêté à Pescara. C'est là, sous les ordres de Zdeněk Zeman, qu'il va exploser. Aux côtés d'Insigne et Verratti, il inscrit 28 buts en Serie B (meilleur buteur) et permet à son club de remonter en Serie A.



2012-2013
Genoa

Le Genoa flaire le bon coup et rachète la moitié des droits du joueur avant que celui-ci ne rentre de son prêt. Mais le club génois vit une saison très compliquée (17e place). Difficile, pour un joueur de 22 ans, de s'épanouir dans ces conditions. 5 buts sur l'ensemble de la saison à Gênes. Pescara semble déjà loin.



2013-2014
Torino

À l'été 2013, il retourne à Turin, mais pas à la Juventus. C'est au Torino qu'il va devoir prouver que les espoirs placés en lui sont justifiés. Et il va réussir avec brio. Il plante 22 buts, remporte le titre de meilleur buteur de Serie A, et permet au Toro de retrouver l'Europe après 20 années d'absence. Solide.



2014-2015
Borussia Dortmund

Convaincu, le Borussia Dortmund le fait signer pour 19,4 millions d'euros. Mais en Allemagne, il semble perdu et n'arrive pas à s'adapter. Le magnifique joueur aperçu à Pescara et Turin n'est qu'un lointain souvenir, et il décide de quitter la Ruhr un an après son arrivée, direction l'Espagne.

2015-2016
FC Séville

Après l'Allemagne, c'est en Espagne qu'il traîne son spleen. Deux petits buts inscrits à Séville, et le voilà qui demande à rentrer en Italie dès janvier 2016. Son souhait se réalise: le Torino l'accueille à bras ouverts.



2016
Euro 2016

Les cinq mois positifs à Turin finissent de convaincre Antonio Conte de l'emmener à l'Euro. Un Euro qu'il va toutefois vivre dans la peau d'un remplaçant: il ne joue que 89 minutes sur l'ensemble de la compétition. Être derrière Graziano Pellè et Eder dans la hiérarchie, c'est dur.





2016-2017
Lazio

Il est temps de définitivement se relancer. Et c'est à Rome que le Ciro 2.0 va naître. Le club romain cherche un nouveau *bomber* après la retraite de Miroslav Klose. Et l'attaquant prend très au sérieux ce rôle. Mis en confiance par son coach Simone Inzaghi (ancien buteur), il marque 23 buts en championnat, soit un de plus que lors de sa flamboyante saison au Torino.



2017-2018
Lazio

La saison de tous les records. Il la commence par un doublé en Supercoppa d'Italie contre la Juve, puis la poursuit avec 29 pions en championnat (meilleur buteur), 8 en Ligue Europa (meilleur buteur) et 2 en Coupe d'Italie. 41 buts sur la saison. Quel dommage que l'Italie n'ait pas été qualifiée pour le Mondial…



2018-2019
Lazio

Sa troisième saison à Rome est plus compliquée. S'il continue de marquer, il remporte surtout un drôle de classement: celui du nombre de poteaux frappés sur l'ensemble de la saison, à savoir… 9! Heureusement, il efface cette malchance en remportant en fin de saison la Coupe d'Italie. Et veut désormais repartir du bon pied.


LIGUE
DES CHAMPIONS
2019-2020
ETIHAD AIRWAYS
Fly Emirates
Jeep
Standard Chartered

C'est reparti! Un peu plus de trois mois après le sacre de Liverpool, la Ligue des champions est de retour. Avec, une fois encore, les mêmes favoris sur la ligne de départ. Liverpool, donc, qui tentera de conserver sa couronne, et d'enchaîner une troisième finale consécutive. Manchester City, qui écrase tout en Angleterre et qui souhaite enfin passer un cap en Coupe d'Europe. La Juventus, qui lorgne sur la C1 depuis 23 ans. Le Barça, qui reste sur quelques échecs cuisants en Ligue des champions. Le Real Madrid, qui a abandonné son trône l'an passé après trois triomphes consécutifs (mais qui a récupéré Zidane). Le Bayern Munich, qui s'est bien renforcé après quelques campagnes européennes anonymes. Et puis il y a le PSG… Qui va devoir chasser les fantômes des remontadas contre le Barça et Manchester United, et qui commencera sa campagne par une affiche de prestige face au Real. Les autres Français, Lyon et Lille, auront leur chance à jouer: l'OL a hérité du Zénith (l'équipe la plus abordable du chapeau 1), de Benfica et de Leipzig, quand Lille se coltinera Chelsea, l'Ajax et Valence. Les favoris, donc, mais aussi les outsiders et les petits poucets: après ces 16 pages, vous saurez absolument tout sur la Ligue des champions 2019-2020.


PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB. PHOTOS: PANORAMIC



LIVERPOOL Une couronne en péril

Favoris, les Reds? Sûrement pas. Après un été passé à conserver ses cadres et à protéger son groupe d'éventuels nouveaux venus, Jürgen Klopp s'attaque à la conservation de son titre de champion d'Europe. Or, Liverpool tremble souvent dans cette configuration. PAR MAXIME BRIGAND



Il y a quelques mois, alors qu'il célébrait la victoire de son Liverpool en Ligue des champions, Jürgen Klopp a reçu un coup de téléphone. Au bout du fil, Pep Guardiola. Le même Guardiola qui venait de le souffler dans la course au titre de champion d'Angleterre. Extraits de l'échange, racontés par Klopp: "*C'était une conversation très respectueuse, lors de laquelle nous nous sommes promis de nous battre encore cette saison. Et nous, je peux vous promettre que nous allons essayer de tout rafler.*" Cette saison encore, pas de surprises: les *Reds* ont la dalle et déboulent dans cette saison européenne avec l'ambition de conserver leur couronne décrochée au printemps, à Madrid, face à Tottenham (2-0). Pas simple, toutefois, puisque depuis 1990, seul le Real Madrid a réussi l'exploit d'enchaîner plusieurs victoires finales en C1 (trois: 2016, 2017 et 2018). D'autant que Liverpool reste Liverpool, et que ce statut de favori lui a souvent fait du tort. La preuve: vainqueurs en 2005, les Anglais avaient été éliminés dès le mois de février 2006, en huitièmes de finale, par Benfica (0-1, 0-2). Idem après la victoire de 1981: élimination en quarts contre le CSKA Sofia. Alors, pour faire mentir l'histoire, les *Reds* ont opté pour la stratégie "on ne change pas une équipe qui gagne". Ils ont ainsi regardé la concurrence balancer des mallettes de billets n'importe où, sur n'importe qui. Klopp s'en est défendu en affirmant que Liverpool n'appartenait pas à "*ce monde parallèle où vous obtenez tout ce que vous voulez*", ce qui a particulièrement vexé Pep Guardiola, aux yeux de qui le club de la Mersey est tout sauf "*une petite équipe*". Pas faux: la bande de Klopp sort d'une saison folle en championnat (97 points, une seule défaite, record absolu pour un dauphin) et n'a perdu aucun joueur majeur durant l'intersaison. Et, si un champion sortant ne bouge pas d'un centimètre, il demeure un concurrent majeur, demandez au Real. ■



LE JOUEUR À SUIVRE: ALEX OXLADE-CHAMBERLAIN

Difficile de trouver plus affamé. Victime d'une rupture des ligaments croisés au printemps 2018, Alex Oxlade-Chamberlain est un type qui revient de loin et qui aura passé toute la saison dernière à se retaper en silence pendant que ses potes brillaient. Son bilan? 19 minutes de Premier League, rien de plus. Ainsi, l'international anglais débarque dans cet exercice avec l'envie de rattraper le temps perdu et de s'offrir, lui aussi, quelques sourires. Pas de panique: lors de ses premiers matchs cette saison, il a prouvé qu'il n'avait rien perdu et qu'il était prêt à cogner de nouveau.

POURQUOI ILS VONT... SE FAIRE SORTIR EN HUITIÈMES

Comme après leur campagne victorieuse de 2005, les *Reds* vont se ramasser dès février.
Après une bonne phase de poules, ils se font surprendre en huitièmes de finale par le LOSC de Galtier. Sur un but de Renato Sanches à Anfield.

LE CALENDRIER

J1 (17/09/2019):
Naples – Liverpool
J2 (02/10/2019):
Liverpool – RB Salzbourg
J3 (23/10/2019):
Genk – Liverpool
J4 (05/11/2019):
Liverpool – Genk
J5 (27/11/2019):
Liverpool – Naples
J6 (10/12/2019):
RB Salzbourg – Liverpool

JUVENTUS Essaie encore

Nouveau maillot, nouvel entraîneur, nouvelle défense… En 2019, la Juve révolutionne ses fondamentaux. Pour mieux attraper son rêve européen? C'est en tout cas l'objectif affiché.

PAR ERIC CARPENTIER

Après cinq saisons avec Massimiliano Allegri marquées par deux finales (perdues) de C1, la Vieille Dame veut mieux. Et quand on s'avance avec un Cristiano Ronaldo dans ses rangs, mieux est souvent synonyme du meilleur – donc de victoire finale, grattée à cinq reprises par le Portugais. Mais encore jamais avec la Juve, titrée deux fois seulement dans son histoire (1985 et 1996), contre sept finales perdues. Alors, pour renverser la *lose*, les Turinois ont choisi le grand chambardement. Ciao les rayures historiques, remplacées par un maillot noir à gauche, blanc à droite, rose au centre. Voilà pour l'emballage. Plus important, le contenu. L'ancien coach de Naples, Maurizio Sarri, est arrivé sur le banc, et il risque de surprendre les habitués de l'Allianz Stadium. Si Allegri était critiqué pour sa frilosité, Sarri est partisan d'une défense haute, d'un pressing intense et d'un jeu de passes courtes, même si le premier match de la Juve cette saison, un déplacement à Parme, s'est soldé par le score minimaliste de… 1-0. Qu'importe: avec l'arrivée de Matthijs de Ligt, Sarri possède désormais un excellent relanceur derrière, base de son système. Mais le jeune Hollandais (20 ans) aura aussi la lourde tâche de faire oublier l'historique BBC. Barzagli a définitivement pris sa retraite, Bonucci n'offre plus les garanties passées, et surtout, le capitaine Chiellini a été victime fin août d'une rupture des ligaments du genou, qui le fera manquer une bonne partie de la saison. Au milieu, l'entraîneur tenant du titre en Ligue Europa (avec Chelsea) aura l'embarras du choix avec Rabiot et Ramsey venus s'ajouter à Pjanić, Can, Bentancur, Matuidi, Bernardeschi… De quoi faire plaisir aux attaquants, Cristiano Ronaldo en tête. Et offrir une première Ligue des champions à Buffon, de retour au bercail après sa pige parisienne? Faire mieux que la saison passée (élimination en quarts de finale contre l'Ajax) serait déjà un début. ■





LE JOUEUR À SUIVRE: ADRIEN RABIOT

Il est la véritable curiosité du mercato *juventino*. L'ancien "paria" du PSG n'a pas joué en 2019. Pire, les conflits avec son club formateur ont laissé des doutes quant à son état d'esprit. Sauf qu'en débarquant à Turin, Rabiot rejoint les plus exigeants, de la rigueur italienne (demandez à Zidane) à Cristiano Ronaldo en passant par… l'exemplaire Blaise Matuidi. Blaisou est parti de Paris pour faire de la place à Rabiot, il se retrouve une nouvelle fois avec le Duc dans les pattes. Et si Matuidi a toujours réussi à se faire une place dans ses différentes équipes, la mission semble cette fois plus ardue, avec un Sarri adepte de joueurs techniquement très propres. À 24 ans, Rabiot a toutes les cartes en main pour prendre le pouvoir. Reste à les jouer correctement.

POURQUOI ILS VONT… PERDRE EN FINALE

Parce que 1973, parce que 1983, parce que 1997, parce que 1998, parce que 2003, parce que 2015 et parce que 2017, la Juve va tomber au pied de son graal en 2020.

LE CALENDRIER

J1 (18/09/2019):
Atlético – Juventus
J2 (01/10/2019):
Juventus – Bayer Leverkusen
J3 (22/10/2019):
Juventus – Lokomotiv Moscou
J4 (06/11/2019):
Lokomotiv Moscou – Juventus
J5 (26/11/2019):
Juventus – Atlético
J6 (11/12/2019):
Bayer Leverkusen – Juventus

FC BARCELONE Les Catalans en mission

Auteurs d'un recrutement de très grande qualité, les Blaugrana s'avancent comme l'un des ultimes favoris au titre final. Sauf que cela fait plusieurs saisons que les Catalans se vautrent complètement en CI. PAR ARTHUR STROEBELE

L'un des plus grands joueurs de la planète, et l'un des plus grands espoirs du football. Voilà comment, en somme, on pourrait résumer l'activité du Barça sur le marché des transferts cet été, alors qu'Antoine Griezmann (120 millions d'euros) et Frenkie de Jong (75 millions d'euros) ont rejoint la Catalogne. Des renforts de poids pour aller chercher l'objectif désormais avoué de tout un club: glaner une cinquième Ligue des champions en mai prochain, cinq ans après l'avoir soulevée pour la dernière fois (2015). Si les Barcelonais semblent mieux armés que jamais, ils devront d'abord vaincre un démon qu'ils ont participé à créer: la *remontada*. Le nom a été popularisé par les *Blaugrana* eux-mêmes après le match retour épique face au PSG en mars 2017 (6-1). Mais surtout, la rencontre fait office de précédent dans l'histoire récente, laissant penser à chaque formation qu'un exploit d'envergure est possible, même dans les situations les plus mal embarquées. Sauf que sur les deux dernières éditions de la coupe aux grandes oreilles, c'est bel et bien le Barça qui en a été la victime. En 2018, contre la Roma en quarts de finale (victoire 4-1 à l'aller au Camp Nou, défaite 3-0 au Stadio Olimpico au retour), et en 2019 contre Liverpool en demi-finales (victoire 3-0 à l'aller, défaite 4-0 à Anfield au retour). Pour voir enfin plus loin, Ernesto Valverde devra parvenir à trouver un périlleux équilibre tactique entre le secteur offensif, surchargé, et les replis défensifs pas toujours consciencieux de ses attaquants. Surtout, il faudra parvenir à passer ce cap psychologique qui semble liquéfier les Barcelonais en Ligue des champions: être en position de force avant de jouer un match retour. Mais pour réussir sa mission européenne, le Barça devra désormais faire beaucoup plus que de simplement miser les espoirs de tout un peuple sur les épaules du seul Messi. Parce que l'Argentin l'a montré la saison passée: nul n'est insubmersible face aux assauts répétés des embarcations adverses. Au Barça, cette fois, de prendre la bonne vague. ■





LE JOUEUR À SUIVRE: FRENKIE DE JONG

Le Néerlandais de 22 ans a éclaboussé de son talent la dernière édition de la Ligue des champions. Métronome d'un Ajax surprenant et séduisant, qui s'est hissé jusqu'en demi-finales, Frenkie de Jong est déjà perçu en Catalogne comme le successeur de Sergio Busquets. Sa capacité à relancer les ballons depuis la défense et son aisance technique conviennent déjà parfaitement à l'ADN du Barça. De quoi faire du petit blondinet l'homme clé de cette campagne européenne.

POURQUOI ILS VONT... EXPLOSER LE RECORD DE BUTS MARQUÉS EN PHASE DE POULES

En 2017-2018, le PSG a inscrit 25 buts en phase de groupes, un record. Le Barça va donc faire mieux, avec 27 pions inscrits. 8 pour Messi, 7 pour Griezmann, 5 pour Suárez, 4 pour Dembélé, 2 pour Rakitic. Et évidemment un petit pour Piqué, comme d'hab.

LE CALENDRIER

J1 (17/09/2019):
Dortmund – Barcelone

J2 (02/10/2019):
Barcelone – Inter

J3 (23/10/2019):
Slavia Prague – Barcelone

J4 (05/11/2019):
Barcelone – Slavia Prague

J5 (27/11/2019):
Barcelone – Dortmund

J6 (10/12/2019):
Inter – Barcelone

MANCHESTER CITY C'est quand le bonheur?

Roi en son pays, Manchester City entend bien enfin monter sur le trône européen. Après des investissements monstres pour façonner un effectif pléthorique et taillé pour régner, Abou Dhabi attend un résultat dans la compétition reine. Et le seul satisfaisant sera la victoire finale. PAR KÉVIN CHARNAY



Si Manchester City et Liverpool pouvaient échanger leurs résultats de la saison dernière, nul doute qu'ils signeraient des deux mains. Vainqueurs de la Ligue des champions, les *Reds* courent toujours après un titre de champion d'Angleterre depuis bientôt 30 ans. Tandis que les *Citizens*, champions d'Angleterre, se cassent toujours la gueule sur la scène européenne. Depuis l'arrivée des Émiratis et du cheikh Mansour à la tête du club en 2008, Manchester City est bel et bien devenu le club le plus fort et le plus régulier de Premier League avec quatre championnats, une FA Cup, et quatre League Cup remportés en huit ans, le tout dans un environnement hyperconcurrentiel. Sur une saison, il n'y a probablement pas de meilleure équipe au monde que Manchester City, notamment grâce aux principes de jeu de Guardiola qui finissent toujours par payer sur 38 matchs et à un effectif incroyable en quantité et en qualité. En atteste cette déclaration de José Mourinho: "*Je vois quatre équipes pour remporter la Premier League: Manchester City, Liverpool, Tottenham et l'équipe B de Manchester City.*" Mais en Ligue des champions, City n'a jamais fait mieux qu'une demi-finale, en 2016. Comme Paris, City semble trembler dans les doubles confrontations à élimination directe, là où l'effectif est moins important que la qualité de onze ou quatorze bonhommes le jour J. Et c'est un problème. Car les propriétaires de la première "*multinationale du foot*" ne se contenteront plus des titres nationaux et ne jurent que par la Ligue des champions. Cette année, tout semble réuni pour transformer l'essai: Guardiola à la tête de l'équipe, la qualité de jeu, l'expérience, la cohérence d'un groupe quasi inchangé qui se connaît parfaitement et une compétition enfin à la portée d'autres clubs que le Real Madrid. À l'image de Chelsea en 2012, il est temps désormais de valider le projet lancé il y a bientôt douze ans, pour entrer complètement et définitivement dans la cour des grands. ■



LE JOUEUR À SUIVRE: RAHEEM STERLING

Le joueur *clutch* de City, celui qui doit faire la différence dans les grands rendez-vous, c'est lui. Longtemps considéré comme un vulgaire "tout-droit" typiquement britannique, l'ailier de poche est un nouveau joueur depuis l'arrivée de Guardiola. Il s'est étoffé techniquement, face au but, et surtout tactiquement. Au point de devenir le patron de sa sélection et de Manchester City?

POURQUOI ILS VONT... "CHOKER" FACE À UN CLUB ESPAGNOL

Lorsqu'il était à la tête du Bayern, Pep Guardiola s'est fait éliminer trois fois de la C1 par des clubs espagnols: en 2014 (par le Real), en 2015 (par le Barça) et en 2016 (par l'Atlético). Et avec City, c'est une humiliation 4-0 en poule contre le Barça en 2017. Alors cette année, Manchester City va rouler sur tout le monde, puis chuter contre le FC Valence en quarts.

LE CALENDRIER

J1 (18/09/2019):
Shakhtar – Manchester City
J2 (01/10/2019):
Manchester City – Dinamo Zagreb
J3 (22/10/2019):
Manchester City – Atalanta
J4 (06/11/2019):
Atalanta – Manchester City
J5 (26/11/2019):
Manchester City – Shakhtar
J6 (11/12/2019):
Dinamo Zagreb – Manchester City

REAL MADRID Le Roi tombé du trône

Vainqueur de la compétition en 2014, 2016, 2017 et 2018, le Real Madrid a chuté l'an dernier, éliminé par la fougue de l'Ajax. Zinédine Zidane est donc revenu sur le banc et entend bien remettre l'église au centre de village. PAR FLORIAN LEFÈVRE



La question n'était pas de savoir si le règne du Real Madrid en Ligue des champions allait s'arrêter, la question était de savoir quand. Et cette date, on ne l'avait pas vu venir. Le 5 mars dernier, le triple tenant du titre s'est pris une claque chez lui, au Bernabéu. La magie de Dušan Tadić, un coup franc délicieux signé Lasse Schöne, et ce fabuleux Ajax éliminait le Real Madrid, en gagnant 4-1 à l'extérieur. Le climax d'une saison de transition ratée de la part du plus grand club du monde, lors de laquelle Julen Lopetegui, puis Santiago Solari se sont cassé les dents dans la construction d'un nouveau cycle. Aux grands maux, les grands remèdes: une semaine après cette cinglante défaite face à l'Ajax, le président Florentino Pérez annonçait le retour de Zinédine Zidane comme entraîneur de la Maison-Blanche. C'est ironique au vu du passé ultra dépensier du président Pérez, mais il y avait un grand besoin de faire chauffer la carte bleue cet été au Real Madrid. Au rayon des arrivées bouclées dès le début du mercato: Luka Jović (Eintracht Francfort, 60 millions d'euros), Ferland Mendy (OL, 48 millions d'euros), Éder Militão (FC Porto, 50 millions d'euros), Rodrygo (Santos, 45 millions d'euros) et bien sûr Eden Hazard (Chelsea, 100 millions d'euros) viennent renforcer l'effectif madrilène. Zidane s'étant rabiboché avec Gareth Bale, le seul départ important – en attendant une vente définitive de James Rodríguez – est le prêt de Dani Ceballos à Arsenal. Alors, certes, la préparation estivale n'a pas été des plus rassurantes (2 victoires, 2 nuls, 3 défaites), ni le début de saison en Liga (match nul 1-1 à domicile contre Valladolid), mais le Real Madrid a retrouvé une équipe calibrée pour gravir le sommet de l'Europe et surtout son talisman Zidane, un entraîneur qui a remporté 100% des campagnes de Ligue des champions de sa jeune carrière d'entraîneur. ■



LE JOUEUR À SUIVRE: EDEN HAZARD

Un an après le transfert de CR7 à la Juve, Eden Hazard rejoint le Real Madrid en provenance de Chelsea. Comme une évidence, tant le Belge n'a jamais caché son désir de revêtir un jour la tunique *merengue*. Après avoir quitté Londres par la grande porte (sacre en Ligue Europa, le deuxième) la saison dernière, le voilà donc avec les clés de la Maison-Blanche. *"Quand je suis arrivé ici, j'étais un bébé,* déclarait Hazard au moment de quitter Chelsea. *Maintenant, je suis un grand homme."* Un homme de 28 ans dans les plus belles années de sa carrière.

POURQUOI ILS VONT... BRODER LEUR 14E ÉTOILE

Dès les huitièmes, le Real est opposé au PSG. Évidemment, les jambes des Parisiens tremblent et les Madrilènes rallient les quarts tranquillement. Derrière, il y a une revanche face à l'Ajax, puis une demi-finale épique contre l'Atlético. Avant une finale absolue: Real Madrid-Juventus. Et Hazard qui triomphe face à Ronaldo. La passation de pouvoir.

LE CALENDRIER

J1 (18/09/2019):
PSG – Real Madrid

J2 (01/10/2019):
Real Madrid – Bruges

J3 (22/10/2019):
Galatasaray – Real Madrid

J4 (06/11/2019):
Real Madrid – Galatasaray

J5 (26/11/2019):
Real Madrid – PSG

J6 (11/12/2019):
Bruges – Real Madrid

BAYERN MUNICH Le nouveau cycle

Au Bayern Munich, les départs de Robben et Ribéry symbolisent la fin d'une époque. Si le club bavarois domine le championnat allemand depuis un septennat, il doit surtout prouver qu'il est toujours à la hauteur des cadors européens. PAR CLÉMENT GAVARD.

À Munich, l'idée d'une future ligue fermée entre cadors européens fait son chemin depuis déjà plusieurs années. Si le souhait des dirigeants bavarois pourrait être exaucé d'ici 2024 – la date prévue pour la nouvelle formule de la C1 –, le Bayern va encore devoir prouver cette année qu'il n'a pas quitté la cour des grands. La conséquence d'une sortie de route prématurée lors de la dernière édition de la Ligue des champions, après une élimination contre Liverpool en huitièmes de finale (0-0, 1-3). Une première depuis huit ans et une petite surprise, le *Rekordmeister* ayant pris l'habitude de faire partie du dernier carré lors de la dernière décennie (sept demi-finales). Or, cette saison, le Bayern Munich n'a pas l'intention de se contenter d'être souverain sur le plan national, il veut à nouveau triompher en Europe. Mais les Bavarois doivent rester lucides: la reconquête européenne pourrait prendre du temps. Car le Bayern va maintenant devoir réussir à se réinventer sur le terrain après les départs de Robben et Ribéry, présents au club depuis plus de dix ans. Surtout que les dirigeants ont préféré sortir le chéquier pour attirer deux défenseurs (Hernandez et Pavard), sans parvenir à avancer rapidement sur des renforts offensifs, au point de susciter l'inquiétude de Lewandowski. "*Jouer toute une saison avec 13 ou 14 professionnels expérimentés, ça va être dur*, avait lâché l'attaquant polonais dans *Bild* cet été. *Nous avons 50 ou 60 matchs, il ne faut pas seulement penser à la semaine prochaine, mais à trois, quatre, cinq ou six mois. Et pour cela, nous n'avons pas assez de joueurs*." Résultat: Kovač a vu Perisić et Coutinho débarquer en prêt afin de ne pas laisser les jeunes Coman (23 ans) et Gnabry (24 ans) assurer la succession des deux tauliers tout seuls. Et le chantier se poursuit en coulisses: le mythique président Uli Hoeness devrait renoncer à un nouveau mandat à l'automne, après quarante ans de règne. La preuve ultime que le Bayern est en pleine reconstruction. ■





LE JOUEUR À SUIVRE: PHILIPPE COUTINHO

Le Bayern espérait Leroy Sané, il a finalement vu arriver Coutinho. L'international brésilien a accepté d'être prêté en Bavière pour se relancer après une aventure décevante au Barça. En l'absence de Ribéry et Robben, le milieu offensif de 27 ans va devoir prendre les clés de l'attaque munichoise en championnat comme en Ligue des champions. Et pourquoi ne pas s'offrir une petite revanche sur les *Blaugrana* au printemps.

POURQUOI ILS VONT... SE FAIRE ÉLIMINER PAR UN CLUB ESPAGNOL

Pour la première fois depuis son sacre en 2013, le Bayern Munich n'a pas été éliminé par un club espagnol la saison dernière, mais par les Anglais de Liverpool. Mais cette année, les Allemands vont renouer avec leurs récentes (mauvaises) habitudes, en se faisant taper par l'Atlético de Madrid en quarts de finale. Dommage.

LE CALENDRIER

J1 (18/09/2019):
Bayern Munich – Étoile rouge
J2 (01/10/2019):
Tottenham – Bayern Munich
J3 (22/10/2019):
Olympiakos – Bayern Munich
J4 (06/11/2019):
Bayern Munich – Olympiakos
J5 (26/11/2019):
Étoile rouge – Bayern Munich
J6 (11/12/2019):
Bayern Munich – Tottenham

PSG
Chasser les fantômes

C'est désormais clair: le pire ennemi du PSG en Ligue des champions, c'est… le PSG. Hanté par la remontada barcelonaise, le club parisien s'est encore liquéfié la saison dernière contre Manchester United. Il faut franchir ce cap psychologique, sous peine de rester un éternel huitième-de-finaliste. PAR FLORIAN LEFÈVRE

Comme en 2017, le feuilleton Neymar aura duré tout l'été. À la fin, c'est Neymar qui est à Paris, mais cette fois, la tour Eiffel n'est pas illuminée aux couleurs du Brésilien. Deux ans après son arrivée en provenance de Barcelone, le Ney' voulait partir, le club parisien était vendeur, certains supporters ont même officialisé le divorce en insultant Neymar au Parc des Princes dès la 1re journée de L1. Pourtant, tous vont devoir cohabiter, car le PSG n'a pas trouvé d'accord financier pour lâcher sa star brésilienne. Et il est dans l'intérêt du joueur comme du club que Neymar redevienne la pièce centrale du collectif parisien cette saison. Un collectif largement renouvelé. À peine de retour au poste de directeur sportif du PSG, Leonardo a annoncé un virage à 180 degrés dans la politique du club parisien. Désormais, le club francilien ne veut plus rêver (trop) grand, mais prendre le temps de reconstruire. Pour preuve, pas de folie financière avec un Matthijs de Ligt. Au lieu de ça, le PSG a recruté des joueurs à des prix raisonnables – Abdou Diallo (Borussia Dortmund, 32 millions d'euros), Idrissa Gueye (Everton, 32 millions d'euros), Pablo Sarabia (FC Séville, 18 millions d'euros), Keylor Navas (Real Madrid, 10 millions d'euros) – voire gratuitement – Ander Herrera (en fin de contrat à Manchester United) et Mitchel Bakker (en fin de contrat à l'Ajax). Surtout, en toute fin de mercato, Paris a officialisé l'arrivée en prêt du buteur de l'Inter, Mauro Icardi. Un casting finalement intéressant, même si Leonardo préfère prévenir que "*cela ne sera pas l'année du sacre en C1*" et qu'il s'agit plutôt d'une "*saison de transition*". Après tout, c'est peut-être ça le premier pas pour chasser les fantômes: ne plus se proclamer favori d'une compétition dont on ne passe plus les huitièmes de finale depuis trois ans… ■





LE JOUEUR À SUIVRE: KYLIAN MBAPPÉ

La cérémonie des trophées UNFP, c'est souvent l'occasion de faire des grands sourires et d'enchaîner les remerciements. Pas pour Kylian Mbappé. Du haut de ses 20 ans, le champion du monde a clamé lors de la dernière édition qu'il voulait plus de responsabilités au PSG. Soit, alors à lui de porter son équipe. Prendre ses responsabilités, c'est par exemple répondre présent quand le PSG a besoin de lui, ce qui n'avait pas été le cas lors du match retour contre Manchester qui s'est terminé en fiasco, le premier grand échec de la jeune carrière de Mbappé. Le natif de Bondy a des cadors à ses côtés (Neymar et Cavani en attaque) et on attend désormais qu'il joigne les actes à la parole.

POURQUOI ILS VONT… ENCORE SE PRENDRE UNE BANANE EN HUITIÈMES

11 mars 2020. Sacrée soirée pour Didier Drogba. L'ancien Marseillais fête son 42e anniversaire le jour où le PSG se fait éliminer par Chelsea. Comme d'habitude, Paris a terminé premier de son groupe, mais comme d'habitude, le PSG a flanché mentalement au match retour. Résultat: Thomas Tuchel se fait limoger. Et Leonardo passe un petit coup de fil à un certain Laurent Blanc.

LE CALENDRIER

J1 (18/09/2019):
PSG – Real Madrid

J2 (01/10/2019):
Galatasaray – PSG

J3 (22/10/2019):
Bruges – PSG

J4 (06/11/2019):
PSG – Bruges

J5 (26/11/2019):
Real Madrid – PSG

J6 (11/12/2019):
PSG – Galatasaray

DIDIER DOMI "Le retour de Leonardo me plaît beaucoup"

L'ancien latéral gauche du PSG juge l'équipe parisienne à l'aube de la reprise de la Ligue des champions.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDREA CHAZY



Thomas Tuchel s'avance pour sa deuxième saison avec le PSG en Ligue des champions… Qu'est-ce que tu attends de mieux?
J'ai envie que l'on soit plus solide et que l'on ait moins de problèmes au milieu de terrain. Ce n'est pas tant d'arriver en demies ou en quarts, mais il faut absolument que le PSG progresse dans ce domaine, car le plus important en Ligue des champions, c'est d'être fort au milieu de terrain et à la récupération. On n'y était pas dans ce domaine. Avec des joueurs comme Herrera ou Gueye, j'espère que l'on sera plus solide au milieu. C'est ce qui doit nous permettre d'aller plus loin.

C'est ça qui a pêché l'an passé, le milieu de terrain?
Non, ce n'est pas forcément un constat valable pour la précédente campagne. En fait, l'équipe progresse chaque année et il faut avoir en vue des axes d'amélioration dans des secteurs clefs: que notre gardien soit plus décisif, que notre milieu de terrain soit plus solide… L'important, c'est de progresser là-dessus saison après saison pour ensuite aller se mesurer aux plus grosses équipes.

Paris a accueilli beaucoup de joueurs au mercato cet été, voués pour certains à être des joueurs de complément.
Ce que j'observe, c'est que tu as toujours la même qualité technique, car tu n'as perdu aucun joueur. Ensuite, que des gars du calibre d'Ander Herrera ou d'Idrissa Gueye, qui sont des joueurs internationaux, soient tes joueurs de complément, c'est super. Ce sont de très bons recrutements, car ce sont ce que l'on appelle des joueurs de club. Des mecs avec un super état d'esprit, qui ont de réelles qualités, et qui ont une mentalité irréprochable sur le terrain comme en dehors.

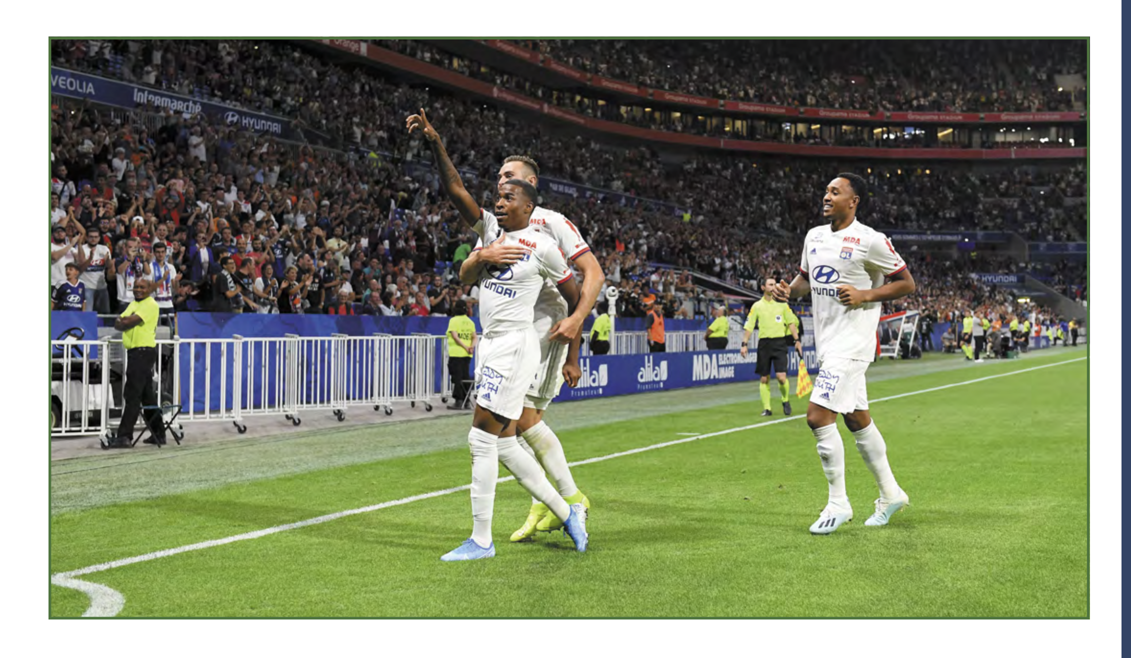
Est-ce que tu as le sentiment que le groupe a digéré l'épisode de Manchester?
Oui, ils sont passés à autre chose. Déjà, parce que tu es obligé de regarder vers l'avant. Et ensuite, je pense qu'ils ont retenu les leçons de cette défaite. Ce revers, il leur sera bénéfique dans le futur. Ça fait partie de l'expérience que tu accumules, et je suis sûr que la prochaine fois, ils passeront. Ce n'est pas parce qu'il y a eu Barcelone avant que l'on va commencer à parler d'une constante. C'est comme s'il fallait plusieurs leçons, plusieurs scénarios. Là, même si on gagne 10-0 à l'aller, le PSG sait que rien n'est fait avant la fin du match retour. *(Rires.)*

Quels sont les signaux positifs qui laissent penser que Paris va faire mieux cette année?
Un état d'esprit, ça part d'en haut. Il y a le retour de Leonardo qui me plaît beaucoup. Ça part de là. J'attends maintenant qu'il y ait une régularité dans la performance, que l'on soit mentalement plus fort et qu'il y ait un vrai esprit d'équipe. Tant que l'on n'aura pas progressé chaque année dans ces domaines, on ne pourra pas prétendre à la victoire finale. ■

"Le plus important en Ligue des champions, c'est d'être fort au milieu de terrain et à la récupération. On n'y était pas dans ce domaine."

OLYMPIQUE LYONNAIS Jeune et Juni

L'Olympique lyonnais dispute pour la troisième fois d'affilée la phase de poules de la Ligue des champions, mais il l'aborde cette fois avec le sentiment d'entamer un nouveau chapitre de son histoire. Au point de se rappeler les grandes heures des années 2000? PAR MATHIEU ROLLINGER



Saison 2008-2009. En huitièmes de Ligue des champions, Juninho inscrit une merveille de coup franc face au FC Barcelone, devenant ainsi le meilleur buteur de l'OL (17 pions) dans cette compétition. Les Gones se feront tout de même éliminer, mais un bout d'histoire a été écrit. Et dix ans plus tard, Juni peut enfin en reprendre le fil. Avec Lyon, qui l'a érigé au rang de monument, mais aussi avec la Ligue des champions, la scène où il a révélé toute l'étendue de son talent. Et à vrai dire, c'est en la présence de son fameux numéro 8 que le club de Jean-Michel Aulas s'est fait, à l'époque, une belle place dans le gratin européen. Nommé cet été directeur sportif, Juni a les tempes grisonnantes, mais retrouve finalement l'OL presque là où il l'avait quitté. En effet, l'équipe de Bruno Genesio s'est aussi fait éliminer la saison dernière en huitièmes par le Barça. Pour relancer un nouveau cycle, le patron du sportif pourra compter sur son compatriote Sylvinho. "*Le président m'a demandé une seule chose: être en Ligue des champions à la fin de la saison*, rapportait l'entraîneur. *Le temps nous le dira pour les autres objectifs*." Lors du dernier match européen de Juni en 2009, lui était titulaire sur le flanc gauche *blaugrana* et pourra indiquer la marche à suivre pour aller loin dans cette compétition, puisqu'il en a soulevé deux. Ce qui ne sera pas de trop pour cet effectif remodelé dans les grandes largeurs à l'intersaison. "*Il y a peu de joueurs dans l'effectif qui connaissent vraiment l'exigence de la Ligue des champions*, admet Sidney Govou. *Je pense que Lyon doit déjà se focaliser sur le championnat et être régulier.*" Aujourd'hui, le plus important est donc d'emmagasiner de l'expérience pour pouvoir viser plus haut sur le moyen et le long terme. À Anthony Lopes, Jason Denayer et Memphis Depay de s'imposer comme des leaders, et pourquoi pas à l'actuel numéro 8, Houssem Aouar, d'aller nettoyer quelques lucarnes comme un de ses glorieux prédécesseurs. ■



LE JOUEUR À SUIVRE: MOUSSA DEMBÉLÉ

Il y en a un qui n'a pas perdu de temps pour montrer qu'il était en forme en ce début de saison. Auteur d'un doublé en préparation contre Arsenal et de trois buts lors des deux premières journées de Ligue 1, la pointe lyonnaise a impressionné, au point d'attiser la convoitise de la Juventus en fin de mercato. Jean-Michel Aulas a fermé la porte à un départ, mais si le joueur maintient un tel rythme, il ne pourra pas le retenir bien longtemps.

POURQUOI ILS VONT… RÉALISER LE MEILLEUR PARCOURS D'UN CLUB FRANÇAIS

Avec ses 138 matchs, Lyon est le club français qui a disputé le plus de rencontres en C1. Et les Gones vont confirmer cette donne cette saison: alors que Paris se fait sortir comme d'habitude en huitièmes de finale, Lyon hérite d'un tirage favorable, ce qui lui permet de rejoindre les quarts, pour la première fois depuis 2010.

LE CALENDRIER

J1 (17/09/2019):
Lyon – Zénith

J2 (02/10/2019):
RB Leipzig – Lyon

J3 (23/10/2019):
Benfica – Lyon

J4 (05/11/2019):
Lyon – Benfica

J5 (27/11/2019):
Zénith – Lyon

J6 (10/12/2019):
Lyon – RB Leipzig

LILLE OSC Objectif 3e place

Sept ans après, Lille est de retour en phase de poules de la Ligue des champions. Inespéré il y a encore une dizaine de mois, lorsque le club nordiste bataillait pour ne pas descendre en Ligue 2. PAR FLORIAN LEFÈVRE

La dernière fois que Lille a disputé un match de Ligue des champions (barrages exclus), le 5 décembre 2012, l'entraîneur s'appelait Rudi Garcia, et dans l'équipe, on trouvait Lucas Digne, Dimitri Payet, Salomon Kalou et Franck Béria. Un autre temps, assurément. Ce retour dans la compétition reine est donc une véritable aubaine, même si, avec l'un des coefficients UEFA les plus faibles de toutes les équipes qualifiées, le LOSC n'avait que peu de chances d'éviter des gros morceaux. Et malgré un effectif quelque peu chamboulé pendant l'été, l'entraîneur Christophe Galtier a encore des atouts dans sa manche pour tenter de passer un premier tour que le LOSC n'a franchi qu'une seule fois dans son histoire, en 2006-2007. En effet, adieu la BIP BIP (Bamba-Ikoné-Pépé) en attaque, le LOSC a décidé de se mettre au BIO (Bamba-Ikoné-Osimhen) avec l'arrivée de son nouveau buteur, le Nigérian Victor Osimhen, auteur de 19 buts en championnat belge avec Charleroi, la saison passée. Thiago Mendes est parti à l'OL, Rafael Leão à l'AC Milan, Timothy Weah est arrivé du PSG, Benjamin André du Stade rennais, Yusuf Yazici de Trabzonspor: voilà pour les principaux mouvements du mercato. Avec, évidemment, la cerise sur le gâteau: Renato Sanches, qui débarque en provenance du Bayern Munich. Avec ça, le LOSC devra retrouver la recette qui a fait son succès la saison dernière: à savoir, récupérer et se déployer vers l'avant à vitesse grand V. Pour espérer ne pas finir dernier de sa poule, comme ce fut le cas lors de ses deux dernières participations à la phase de poules de la C1. Mais ça, c'était un autre temps. ■



LE JOUEUR À SUIVRE: RENATO SANCHES

Renato Sanches sonne comme une évidence pour le LOSC. Il a le même âge que Nicolas Pépé à son arrivée, ce qui en fait un joueur à polir plutôt qu'à former, avec la potentialité d'une belle plus-value à la clé. Et pour ce qui intéressera directement Christophe Galtier, son profil colle avec l'identité de jeu lilloise. À savoir un *box-to-box* baraqué, un casseur de lignes capable de lancer et de suivre des attaques rapides. Ajoutez-y une bonne qualité de frappe et vous obtenez quelque chose de l'ordre de l'ex-indispensable Thiago Mendes, en plus vertical. Dans un milieu déjà très intéressant, il devrait remplacer numériquement l'insipide Thiago Maia. Rien que pour ça, son atterrissage à Lille est déjà réussi.

POURQUOI ILS VONT... FINIR TROISIÈMES DE LEUR POULE

Trois matchs, trois défaites. La campagne européenne du LOSC démarre au plus mal. Oui, mais derrière, Mike Maignan n'encaisse plus un but, le LOSC réalise un exploit à l'extérieur grâce à une chevauchée fantastique de Timothy Weah et arrache chez lui le ticket pour être reversé en 16es de finale de la Ligue Europa. Le tirage lui offre Arsenal, et Nicolas Pépé fait lever le stade Pierre-Mauroy en inscrivant un triplé. Fin de l'aventure.

LE CALENDRIER

J1 (17/09/2019):
Ajax – Lille

J2 (02/10/2019):
Lille – Chelsea

J3 (23/10/2019):
Lille – Valence

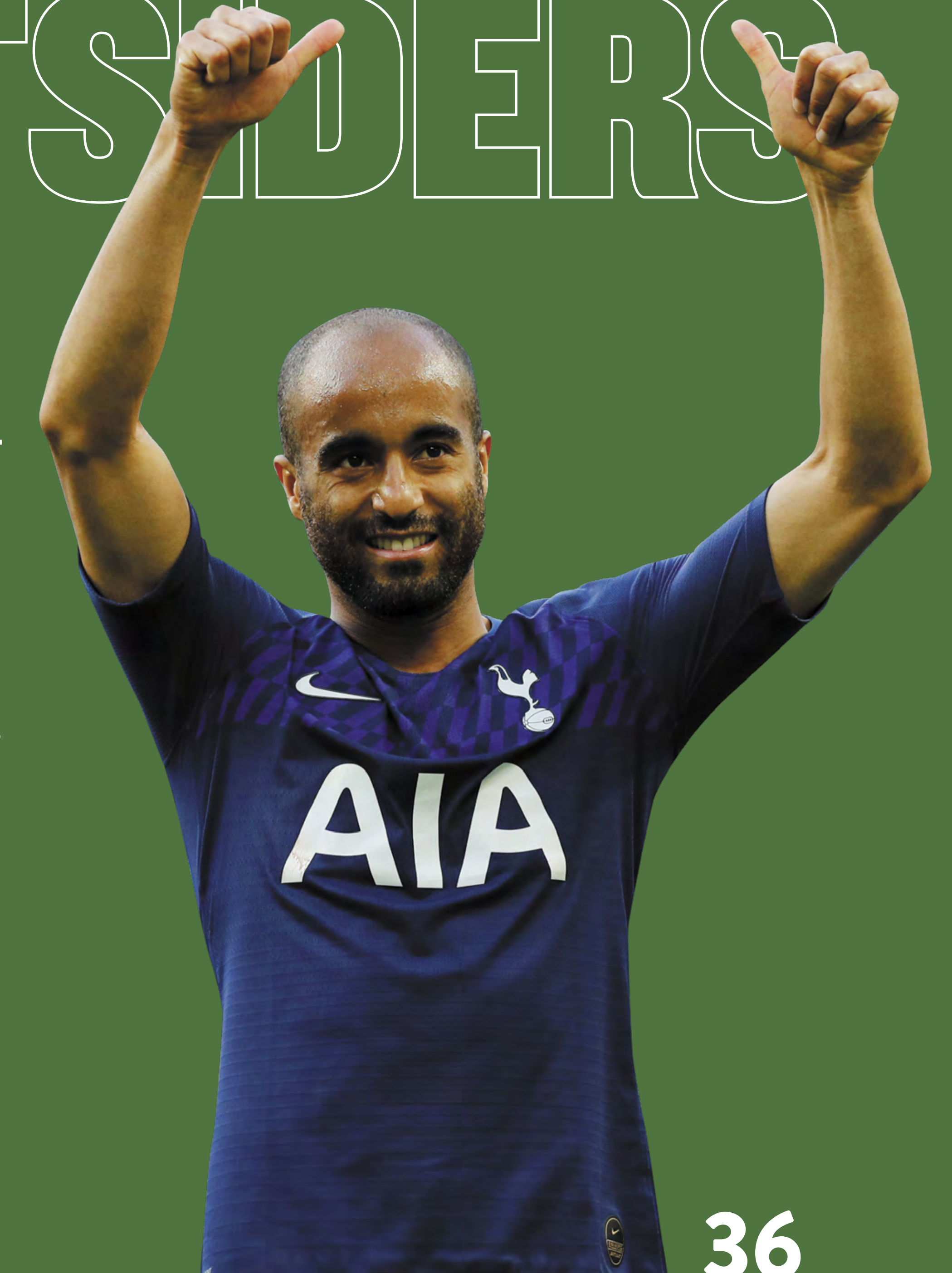
J4 (05/11/2019):
Valence – Lille

J5 (27/11/2019):
Lille – Ajax

J6 (10/12/2019):
Chelsea – Lille

LES OUTSIDERS

Après les favoris, il y a les outsiders. Ceux qui chamboulent la hiérarchie, comme Tottenham et l'Ajax la saison dernière par exemple. Alors, qui va tenter de refaire le coup en 2020? Les jeux sont ouverts. PAR JÉRÉMIE BARON ET ERIC CARPENTIER



TOTTENHAM

C'est simple: le club du nord de Londres sort du plus gros coup d'éclat européen de son histoire, bien qu'inachevé. Alors qu'il avait pris l'habitude de se faire très discret lors des derniers mercatos, il s'est cette fois lâché en s'offrant notamment les talents de Ndombélé et Lo Celso. Malgré leur récent exploit, les *Spurs* ne feront pas figure de favoris pour autant. Et ce, même si toute l'armada offensive est restée, à commencer par Eriksen, Son et Kane.

Pourquoi ils vont… se faire taper en quarts:
Le 17 avril dernier, l'Etihad Stadium fut sans aucun doute le théâtre de l'un des matchs de l'année. En quart retour de la compétition, Manchester City est éliminé malgré sa victoire contre Tottenham, la faute à un troisième but un poil miraculeux inscrit par Llorente, joker de luxe des visiteurs. Ce même Llorente qui, arrivant en fin de contrat, a filé à Naples. Lucas Moura ne va pas faire des miracles toute sa vie, alors qui sauvera l'écurie de Pochettino, en avril 2020, quand Kane sera sur le carreau?

CHELSEA

Privés de Ligue des champions la saison dernière, les *Blues* se sont consolés en allant chercher sa petite sœur. Côté pile, les locataires de Stamford Bridge ont perdu leur génie – n'ayons pas peur des mots – pendant sept saisons: Hazard. Côté face, ils ont vu débarquer sur le banc ni plus ni moins qu'une légende en la personne de Lampard, lequel sort d'une saison frisson à la tête de Derby County, et vient avec des idées. Mais l'ex-milieu de terrain reste un relatif novice du coaching et aura certainement besoin de temps pour amener son équipe de cœur où il l'imagine.

Pourquoi ils vont… se hisser dans le dernier carré: En 2013, Chelsea a remporté la Ligue Europa, terminé troisième de Premier League, puis, la saison suivante, s'est incliné lors de la Supercoupe d'Europe avant de performer jusqu'en demi-finale en Ligue des champions. En 2019, Chelsea a remporté la Ligue Europa, terminé troisième de Premier League puis, la saison suivante, s'est incliné lors de la Supercoupe d'Europe (aux tirs au but contre Liverpool)… et atteindra donc la demi-finale cette année.





ATLÉTICO DE MADRID

Comment faire quand on doit céder son guide Griezmann à cause d'un pactole de 120 millions d'euros posé par un club catalan? Frapper très très fort en s'offrant la pépite João Felix contre… 126 millions. Maintenant, il faudra surtout compter sur la niaque légendaire de l'Atléti pour refaire un coup, parce qu'avec la *remontada* subie en huitièmes par la Juve la saison dernière, et même si la victoire en C3 de 2018 est passée par là, voilà deux saisons qu'on ne trouve plus de trace de la troupe de Simeone en C1 lorsque le printemps arrive. Pas simple sans Grizou, mais aussi sans Godín.

Pourquoi ils vont… se replacer parmi les gros du continent: Maintenant que le règne du voisin *merengue* est bel et bien terminé, le blocage dont les *Rojiblancos* souffraient n'a plus de raison d'être; le terrain n'est plus miné et l'Atléti va pouvoir revenir en haut de l'affiche sans la peur de se faire automatiquement taper par le Real, comme en… 2014, 2015, 2016 et 2017. Bon, le bourreau Cristiano Ronaldo ne reste, lui, jamais bien loin, malheureusement.

NAPLES

Deuxième saison au pied du Vésuve pour le Mister Ancelotti, et première saison débutée sans l'idole Hamšík, qui a déserté en février. En revanche, les diablotins Mertens et Insigne sont toujours là, et assez étonnamment, Koulibaly et Allan également. Les lignes n'ont en réalité pas trop bougé, l'attaque a été renforcée par l'arrivée de Lozano, et comme d'habitude, le Napoli tentera d'exister sur la scène européenne et d'enfin passer ces huitièmes de finale, son plafond de verre.

Pourquoi ils vont… battre le Barça: Et si c'était la recrue qui allait faire de Naples autre chose qu'un *loser* magnifique? Kostas Manolas vient de poser ses valises au San Paolo en provenance de la Roma pour renforcer la charnière centrale. Du haut de son mètre 89, le Grec avait mis le Barça à genou un soir d'avril 2018, d'un coup de casque qui avait parachevé la remontée fantastique de la Louve (1-4, 3-0). Bis repetita sous la liquette du Napoli?





RB LEIPZIG

Dix ans d'existence et déjà une deuxième participation à la Ligue des champions, le RB Leipzig n'a pas le temps. Peut-être pour cela que le club est-allemand a mis sur son banc celui qui détient le record du plus jeune entraîneur en C1: Julian Nagelsmann, 32 ans. Venu d'Hoffenheim, le technicien hérite d'un groupe stable (arrivées principales de Nkunku et Wolf, départ de Bruma), 3e de Bundesliga et finaliste de Coupe d'Allemagne en 2019. De Dayot Upamecano à Timo Werner, reste à hisser cette équipe au plus haut niveau européen.

Pourquoi ils vont… se faire attraper au contrôle antidopage: Officiellement, RB signifie RasenBallsport, soit "sport de balle sur gazon". En réalité, tout le monde le sait, le club appartient au groupe Red Bull, qui l'a fondé. Et c'est bien là le problème: avec la boisson qui donne des ailes en open bar, les joueurs forcent à en faire péter leurs taux de sucre et de caféine dans le sang. Mauvais pour la santé et au-delà des limites de la légalité: les joueurs sont attrapés par la patrouille et exclus après leur premier match. Fallait pas abuser.

BORUSSIA DORTMUND

La saison passée, sa première à Dortmund, Lucien Favre a construit une belle équipe, mais n'a rien gagné (2e en Bundesliga, éliminé par Tottenham en huitièmes de C1). Alors ses dirigeants se sont activés cet été, recrutant tôt et fort. Bien fournis devant (Sancho, Alcacer, Reus, Götze, Bruun Larsen…), les *Schwarzgelben* ont travaillé leurs faiblesses. Thorgan Hazard et Julian Brandt ont débarqué au milieu, Mats Hummels et Nico Schulz sont arrivés derrière. Indispensable pour stabiliser une équipe jusqu'ici trop friable. Et pour surprendre l'Europe.

Pourquoi ils vont… se faire éliminer par le PSG en quarts de finale: Souvenez-vous: Ligue des champions 2017, Borussia Dortmund vs AS Monaco. L'éclosion aux yeux du monde de Kylian Mbappé. Et Kyky n'a pas oublié, évidemment. Mieux, il recommence. Trois buts en deux matchs plus tard, et avec un Abdou Diallo en mode muraille contre son ancien club, c'est fait: le PSG est en demies. Pour Dortmund, tout est à recommencer. Encore une fois.





AJAX

Il aura suffi d'un parcours de folie stoppé en demi-finale pour rappeler ce que l'Ajax Amsterdam avait de si spécial. Cet été, Ten Hag a perdu Schöne, mais surtout ses leaders De Jong et De Ligt. C'est donc une petite reconstruction qui attend les Lanciers, lesquels peuvent toujours compter sur une grande partie des éléments qui avaient fait craquer l'Europe il y a quelques mois. Au vu de la laborieuse campagne de qualifications, il y a du boulot.

Pourquoi ils ne vont… rien faire cette saison: Villarreal 2006, Lyon 2010, Schalke 2011, Monaco 2017… Dans l'histoire récente de la C1, les grosses surprises du dernier carré n'ont jamais réussi à exister plus que cela la saison suivante, et l'Ajax semble bien parti pour compléter la liste. Au fond, le monument amstellodamois n'est-il pas encore plus beau lorsqu'il demeure une étoile filante?



INTER

Et si un *Juventino* historique marquait le grand renouveau de l'Inter? L'hypothèse est cocasse, compte tenu de l'animosité régnant entre les deux clubs. Mais c'est bien à Antonio Conte, 17 saisons à la Juve sur le terrain ou sur le banc, qu'a été confiée la mission de faire passer un palier à l'Internazionale. Avec Godin derrière, les jeunes Sensi et Barella au milieu, et Lukaku devant, Conte va tenter de bâtir un 3-5-2 solide comme un roc. Pour faire mieux que Luciano Spalletti, éliminé en phase de poules la saison passée.

Pourquoi ils vont… gagner la Ligue des champions: Parce que comme José Mourinho avant lui, Antonio Conte est un adepte d'un bloc équipe compact et de l'engagement total de ses joueurs. Alors, avec Godin en Zanetti, Brozović en Sneijder et Lukaku en Milito (sans oublier Lautaro en latéral au Camp Nou), l'Italien va renouveler le coup de maître de celui qu'on appelait encore le *Special One*. Avant de remplacer Zidane au Real Madrid, battu en finale. Bah quoi?

BENFICA

En 2019, un homme réalise des miracles à Lisbonne: Bruno Lage. L'entraîneur de la B, passé sur le banc de l'équipe première en janvier, a remonté sept points pour reprendre le titre de champion à Porto. Mais pour savoir si le Benfica va continuer sur sa lancée au niveau européen, il faut se tourner vers Madrid. D'un côté, la pépite João Félix est partie reprendre le numéro 7 à l'Atlético. De l'autre, Raúl de Tomás débarque du Real pour faire la paire avec le buteur Seferović. Que l'association de malfaiteurs fonctionne, et le braquage ne sera pas loin.

Pourquoi ils vont… se vautrer en huitièmes: L'une des particularités de Bruno Lage est de (bien) faire jouer les jeunes talents portugais des *Aguias*. Alors, après une phase de poules exemplaire, Dias, Ferro, Florentino et Gedson Fernandes se sentent pousser des ailes et visent plus haut, à savoir le doublé à l'Euro avec la *Selecção*. Déjà la tête ailleurs, ils se font sortir misérablement début mars. Et ne sont finalement pas sélectionnés pour l'Euro. Fallait pas mettre la charrue avant les bœufs.



VALENCE CF

En ramenant une Coupe d'Espagne à la maison, Marcelino et ses ouailles ont dépoussiéré en 2019 une armoire qui n'avait plus vu de trophée depuis 11 ans, signe du retour au premier plan des *Chés* sous la direction de l'entraîneur espagnol. Alors, après un joli parcours européen la saison passée (3e de son groupe en C1, demi-finaliste de Ligue Europa), le Mestalla va pousser pour voir la phase à élimination directe dans la plus grande compétition européenne. En espérant que Cillessen, arrivé du Barça, soit un mur dans les bois.

Pourquoi ils vont… (presque) faire gagner l'Euro aux Bleus: Pour enchaîner les trophées, il est important d'insuffler de la fraîcheur. Et ça, Didier Deschamps l'a bien compris. Alors, quand Valence tombe avec les honneurs en quarts, Dédé n'hésite pas: hop, Mangala, Diakhaby, Coquelin et Gameiro en Bleus (mais pas Kondogbia, qui a choisi la Centrafrique en 2018). La France roule sur l'Euro 2020. Jusqu'à ce poteau de Gameiro dans les arrêts de jeu de la finale…

Il y a les favoris, les outsiders, mais aussi, les “petits poucets”. Qualifiées à la surprise générale après une saison énorme, championnes dans leur pays, rescapées des interminables tours de barrage, ces équipes joueront la Ligue des champions avec une ambition: créer l’exploit. Et une peur: ne pas être le bonnet d’âne. PAR VALENTIN LUTZ

LES PETITS POUCETS







LOKOMOTIV MOSCOU

Deuxième du dernier championnat de Russie, le Lokomotiv Moscou est doté d’un effectif composite. Riche de l’expérience apportée par des transfuges de Ligue 1 (Eder, Maciej Rybus ou Grzegorz Krychowiak) et par quelques vieux briscards familiers (Benedikt Höwedes, Vedran Ćorluka, Jefferson Farfán ou Fiodor Smolov), le Lokomotiv est aussi animé par la fougue d’une jeunesse prometteuse, à l’instar des jumeaux Miranchuk au milieu de terrain. Ceci étant, et même si se déplacer en Russie est souvent un exercice délicat, le club moscovite semble peu armé pour faire mieux que la saison dernière (cinq défaites et une quatrième place en phase de poules).

Pronostic: Dernier

GENK

À l’approche de la première participation du club à la C1 depuis 2012, l’incertitude règne à Genk. Après avoir survolé le championnat de Belgique la saison dernière, le Racing a connu un mercato difficile en enregistrant le départ de son brillant entraîneur, Philippe Clement (remplacé par Felice Mazzù), et de quelques-uns de ses meilleurs joueurs, Leandro Trossard en tête. Même si elle est parvenue à attirer la pépite Ianis Hagi et à conserver son jeune taulier Sander Berge, l’écurie flamande, qui manque d’expérience, a perdu la flamboyance de son jeu et vit un début de saison mitigé.

Pronostic: Dernier

GALATASARAY

Riche d’un réel passé européen, Galatasaray, champion de Turquie en titre, s’est construit un effectif complet. Le club stambouliote, qui est parvenu à l’été à attirer des joueurs comme Steven Nzonzi et Jean Michaël Seri, compte également dans ses rangs des vétérans talentueux comme Fernando Muslera, Sofiane Feghouli, Younès Belhanda ou Ryan Babel. Soutenu par un public bouillant, la formation turque aura à nouveau tout de la destination piège, bien que son effectif manque encore de cohésion et connaisse un début de saison difficile en championnat.

Pronostic: Deuxième, qualifié en huitièmes

RED BULL SALZBOURG

Présent en phase de groupes pour la première fois depuis la reprise du club en 2006, Salzbourg doit sa place à l'Angleterre, dont l'un des sièges qualificatifs a été reversé à l'Autriche en vertu des règlements européens. Or, il n'est pas certain que l'écurie Red Bull se serait qualifiée si elle avait dû emprunter la voie des tours préliminaires. De fait, le sextuple champion en titre semble d'autant plus limité qu'il a connu cet été les effets de la convoitise, pendant néfaste de sa réussite: beaucoup de ses piliers, dont Diadie Samassekou, Moanes Dabour et son entraîneur, Marco Rose, se sont en effet envolés vers d'autres horizons. La tâche sera ardue.
Pronostic: Troisième, reversé en C3





ÉTOILE ROUGE DE BELGRADE

Un an après avoir réalisé un parcours remarqué en phase de groupes (un match nul face à Naples et une victoire contre Liverpool), l'Étoile rouge de Belgrade est de retour après être parvenue à se dégager du bourbier des tours préliminaires pour la seconde fois depuis la saison 1991-1992. Si le champion de Serbie ne s'est pas réellement renforcé, enregistrant au contraire le départ de son jeune attaquant Dejan Joveljić, les instruments à sa portée seront identiques: un engagement constant, une défense solide et l'atmosphère inquiétante du Marakana. La preuve avec ce tank exposé devant son stade avant son barrage retour face aux Young Boys Berne.
Pronostic: Dernière



ATALANTA

À la faveur de sa quatrième place surprise en championnat, l'Atalanta s'est qualifiée pour la première fois de son histoire pour la phase de groupes de la Ligue des champions. Pour ce faire, le club lombard a décidé de miser sur la continuité en maintenant quasiment à l'identique son effectif et en conservant ses meilleurs joueurs, comme les redoutables attaquants Duván Zapata et Josip Iličić, rejoints par Luis Muriel, le capitaine Papu Gómez, le prometteur arrière droit Timothy Castagne ou les infatigables milieux Marten de Roon et Remo Freuler. L'Atalanta, sublimée par l'alchimiste Gian Piero Gasperini, qui ne vit que pour l'attaque, pourrait être l'équipe surprise.
Pronostic: Troisième, reversée en C3



SLAVIA PRAGUE

Longtemps dans l'ombre du Viktoria Plzeň, le Slavia Prague est parvenu ces deux dernières saisons à mettre un terme au long passage à vide qu'il a connu tout au long de la dernière décennie. Cerise sur le gâteau, le champion de Tchéquie a réussi le petit exploit de se qualifier pour la deuxième fois de son histoire seulement pour les poules de la C1. Si l'effectif semble en conséquence relativement limité, le Slavia pourrait réserver quelques bonnes surprises, à l'image du dépositaire de son jeu, Tomáš Souček, qui, à 24 ans, arrive déjà à maturité.
Pronostic: Dernier

DINAMO ZAGREB

Trois ans après son dernier passage en phase de groupes, le Dinamo Zagreb, double champion en titre, effectue son retour paré d'une énième génération talentueuse. Avec Antonio Marin, Nikola Moro, Dominik Livaković, Lovro Majer, Luka Ivanušec ou l'Espagnol Dani Olmo, bien encadrés par quelques joueurs d'expérience passés par la Ligue 1 comme Kévin Théophile-Catherine, Tongo Doumbia ou François Moubandje, l'institution croate pourrait s'avérer une opposition dangereuse, d'autant que le groupe ultra des Bad Blue Boys pourrait réserver un accueil ardent aux visiteurs du stade Maksimir.
Pronostic: Dernier





OLYMPIAKOS

Le soleil brille à nouveau sur les enfants du Pirée. Qualifié pour la deuxième fois en trois ans, l'Olympiakos a su faire fructifier lors des tours préliminaires la deuxième place acquise à l'issue du dernier championnat grec. Mieux, lors de l'intersaison, le club le plus titré du pays a renforcé un effectif déjà garni de quelques talents, comme Konstantinos Fortounis et Leonardo Koutris, en accueillant Youssef El-Arabi, El Arbi Hillel Soudani ou encore Mathieu Valbuena. Et avec Bobby Allain dans les buts, tout est possible.
Pronostic: Troisième, reversé en C3



CLUB BRUGES

En intégrant les poules de la C1 pour la deuxième saison d'affilée, le Club Bruges renoue progressivement avec son glorieux passé européen, qui l'a notamment vu échouer en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1978, face à Liverpool. Et si un tel parcours semble inenvisageable aujourd'hui, le deuxième du dernier championnat belge peut néanmoins se targuer de posséder quelques actifs séduisants, en la présence de l'entraîneur Philippe Clement, des nouvelles recrues Simon Mignolet et David Okereke, ou encore des tauliers Hans Vanaken et Siebe Schrijvers.
Pronostic: Dernier

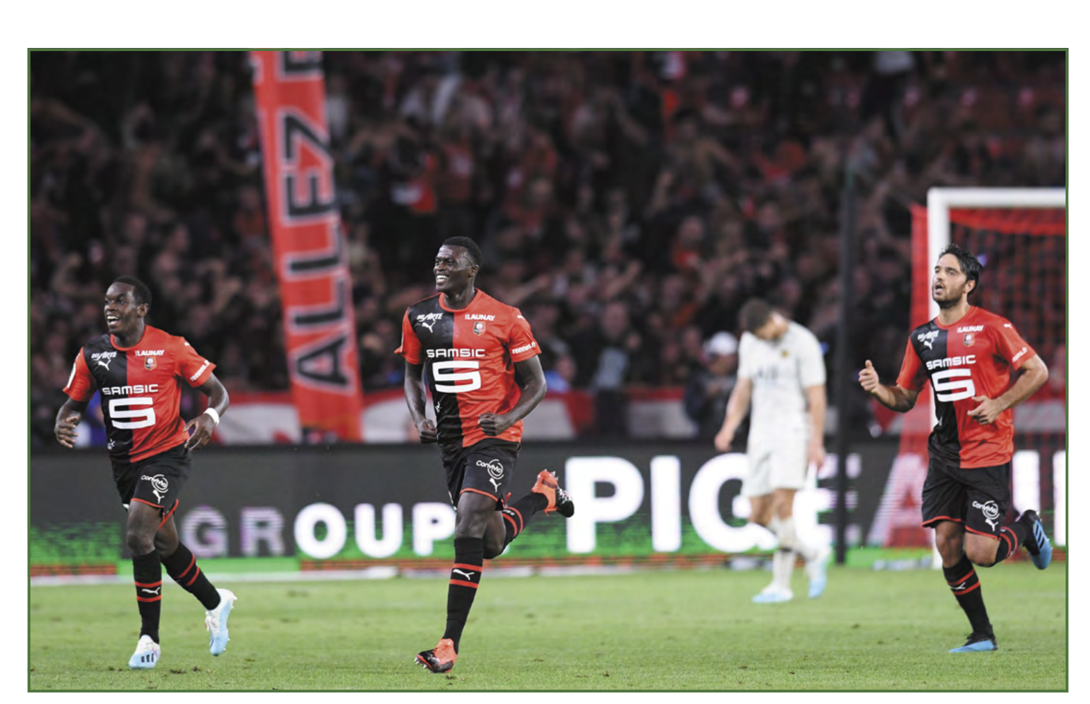
LIGUE EUROPA 2019-2020

Manchester United, Atlético de Madrid, Chelsea. Voilà le nom des trois derniers vainqueurs de la Ligue Europa. Un palmarès qui n'a rien à envier à celui de la Ligue des champions, et qui prouve encore une fois que la C3 est une compétition relevée, qu'il faut jouer à fond. Rennes et Saint-Étienne, les deux représentants français, ont bien reçu le message. Les Rennais vont pouvoir se servir de l'expérience accumulée l'an passé, avec ce parcours stoppé en huitièmes de finale face à Arsenal, pour tenter de briller à nouveau. Quant aux Verts, ils n'ont jamais fait mieux qu'un seizième de finale de C3 lors de la dernière décennie, et l'heure est venue de se rappeler au bon souvenir des épopées européennes des années 1970. Or, il y a du beau monde sur le plateau: Arsenal, Manchester United, la Lazio et la Roma, Séville, Porto, le Dynamo Kiev, le CSKA Moscou, le Celtic… De quoi ajouter le nom d'un nouveau club prestigieux au palmarès. PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB. PHOTOS: PANORAMIC

RENNES Rêver plus longtemps

Pour cette nouvelle campagne européenne, le Stade rennais compte s'appuyer sur son expérience récente en Ligue Europa pour performer. Une nouvelle opportunité pour le club breton de confirmer sa transformation. PAR CLÉMENT GAVARD.

Jamais, dans son histoire, le Stade rennais n'avait enchaîné deux campagnes européennes automnales. Jamais le club breton n'avait réussi à disputer la phase de poules de C3 deux saisons d'affilée. La preuve que Rennes est peut-être vraiment entré dans une nouvelle dimension après son sacre contre le PSG en finale de la Coupe de France – synonyme de qualification pour cette nouvelle édition de la Ligue Europa –, malgré sa petite dixième place au classement de Ligue 1. "*Le Stade rennais doit changer de catégorie*, avait posé François Pinault, le propriétaire du SRFC depuis vingt ans, dans les colonnes de *Ouest-France* début mai. *Nous allons à nouveau jouer la Coupe d'Europe et nous aurons, je l'espère, une nouvelle belle aventure.*" Comme tous les supporters rennais, le milliardaire de 83 ans s'est régalé avec la dernière odyssée européenne et n'a pas vu l'élimination contre Arsenal en huitièmes (3-1, 0-3) comme un coup d'arrêt, mais plutôt comme une nouvelle étape dans l'évolution du club. "*Changer l'ADN du club et la culture d'une entreprise, c'est toujours ça qui est le plus long*, confiait le président Olivier Létang après la qualification à Séville la saison passée. *Mais nous sommes en train de changer le niveau d'exigence.*" En quelques mois, le Stade rennais s'est acheté une crédibilité et compte encore surfer sur la vague de la gagne sous la houlette de Julien Stéphan, l'entraîneur natif de Rennes et prolongé jusqu'en 2022 cet été. Une bonne nouvelle au milieu des nombreux départs estivaux (Ben Arfa, Mexer, André, Koubek, Sarr, Bensebaini) obligeant le technicien à composer avec un groupe très remanié. Pas de quoi freiner les ambitions, le club souhaitant prouver qu'il n'était pas seulement un tube printanier. "*En Coupe d'Europe, bien sûr qu'on voudrait refaire le même parcours, c'est évident*, a assuré Da Silva dans *Ouest-France*. *On l'a vécu une fois, donc on a envie de le revivre.*" C'est ce qu'on appelle se prendre au jeu. ■





LE JOUEUR À SUIVRE: EDUARDO CAMAVINGA

À 16 piges, le milieu de terrain s'apprête à découvrir ses premiers frissons européens. L'âge est un détail pour Eduardo Camavinga, qui a profité du départ de Benjamin André pour s'imposer comme un titulaire en puissance dans le onze rennais. Après avoir brillé contre le PSG mi-août, la pépite a l'occasion de se faire un nom sur les pelouses européennes avec son club formateur. Puis, il paraît que de nombreux cadors (Real Madrid, Barça, Arsenal, Dortmund) l'ont déjà dans leur viseur. Pas besoin de se précipiter, il a tout le temps de grandir.

POURQUOI ILS VONT… SOULEVER LE TROPHÉE À GDANSK

À Gdansk (Pologne), ce 27 mai 2020, les hommes de Stéphan se retrouvent face au RB Leipzig – reversé en C3 – après avoir éjecté le FC Séville, Arsenal, Saint-Étienne et la Lazio. Face au club allemand, le peuple rennais doit attendre la séance de tirs au but et le drop de Nkunku pour exulter. Du déjà-vu.

LE CALENDRIER

J1 (19/09/2019):
Rennes – Celtic
J2 (03/10/2019):
Lazio – Rennes
J3 (24/10/2019):
Rennes – Cluj
J4 (07/11/2019):
Cluj – Rennes
J5 (28/11/2019):
Celtic – Rennes
J6 (12/12/2019):
Rennes – Lazio

SAINT-ÉTIENNE Enfin mûrs, ces Verts?

De retour en Coupe d'Europe après deux saisons d'absence, Saint-Étienne espère enfin y faire un peu plus que de la figuration. Pour cela, les Verts se sont intelligemment renforcés, et devront suivre l'exemple rennais. PAR SIMON BUTEL



Élimination en barrages en 2013-2014, dès les poules en 2014-2015, et en seizièmes de finale en 2015-2016 et 2016-2017. Si participer à la Ligue Europa est devenu commun pour Saint-Étienne ces dernières années, y briller ne l'est pas encore. Bien sûr, les Stéphanois y ont souvent croisé de sacrés morceaux, rendant les armes en 2017 face au futur vainqueur, Manchester United, ou affrontant en poules l'Inter et le futur finaliste, le FK Dnipro, en 2014-2015. Mais au même titre que l'OM, Bordeaux, voire le PSG, l'ASSE a, à son échelle, aussi incarné ce football français trop souvent incapable de se sublimer sur la scène européenne, et privilégiant parfois le championnat pour… rester dans la course à l'Europe. Un paradoxe auquel les Stéphanois ont bien l'intention de mettre fin cette saison, comme l'a clamé leur président Roland Romeyer cet été: "*On veut disputer les quatre compétitions, dont la Ligue Europa*." Histoire de répondre présent et d'enfin passer un cap dans la compétition, le club forézien s'est bien renforcé cet été, entre les prêts de Saliba, Kolodziejczak et Aholou, et les signatures de Boubedouz, Cabaye, Bouanga, Trauco, Palencia, Youssouf et Moukoudi. Si l'on ajoute les retours de prêt des Clermontois Sissoko et Honorat, Saint-Étienne est sur le papier suffisamment armé pour jouer sur tous les tableaux et ne pas avoir à sacrifier la C3. Reste désormais à s'y décomplexer, à l'image du Stade rennais, renversant face au Betis Séville et tout proche de s'offrir le scalp d'Arsenal la saison passée. Si Rennes, souvent devancé par les Verts en L1 ces dernières saisons, l'a fait, alors pourquoi pas Sainté? ■



LE JOUEUR À SUIVRE: WILLIAM SALIBA

Comme Mbappé, il a débuté à Bondy, et tout va très vite pour lui. Lancé en pro à 17 ans en septembre 2018, William Saliba s'est depuis déjà affirmé comme un taulier de l'arrière-garde stéphanoise. Au point, en avril dernier, de renoncer à la finale de la Coupe Gambardella avec les U19 des Verts pour privilégier une rencontre de L1 contre Toulouse, décisive dans la course à l'Europe. Passé en deux ans des U16 aux U20 de l'équipe de France, le défenseur central s'est engagé dès cet été avec Arsenal pour près de 30 millions d'euros. Soit la plus grosse vente de l'histoire des Verts, qui ont encore un an pour profiter de son talent.

POURQUOI ILS VONT AFFRONTER UN FUTUR FINALISTE

Manchester, Brême, Mönchengladbach et Ipswich Town ont un point commun: tombeurs des Verts en C3 en 2017, 2009, 1981 et 1980, tous ont ensuite atteint – voire gagné – la finale. À son âge d'or, l'ASSE a carrément chuté trois fois de rang face au futur vainqueur en C1: le Bayern en 1975 et 1976 – foutus poteaux carrés – et Liverpool en 1977. Avis aux amateurs: sortir Sainté est souvent d'assez bon augure.

LE CALENDRIER

J1 (19/09/2019):
La Gantoise – Saint-Étienne

J2 (03/10/2019):
Saint-Étienne – Wolfsburg

J3 (24/10/2019):
Saint-Étienne – Oleksandria

J4 (07/11/2019):
Oleksandria – Saint-Étienne

J5 (28/11/2019):
Saint-Étienne – La Gantoise

J6 (12/12/2019):
Wolfsburg – Saint-Étienne

LES FAVORIS

En attendant de connaître les clubs qui débarqueront de Ligue des champions à partir des seizièmes de finale, certaines équipes rêvent déjà de soulever la Ligue Europa en mai prochain à Gdansk.

PAR STEVEN OLIVEIRA



MANCHESTER UNITED

La dernière fois que les *Red Devils* ont participé à la C3, ils l'ont remportée. C'était en 2017, et Manchester se présentait en finale avec Sergio Romero comme gardien et une défense composée de Chris Smalling, Antonio Valencia et Matteo Darmian. Alors s'ils ont soulevé le trophée avec ça, ils ne devraient pas avoir de mal à renouveler l'expérience avec De Gea, Maguire, Wan-Bissaka et Lindelöf. D'autant plus que Paul Pogba est resté au bercail et qu'il compte bien faire comme Eden Hazard: offrir une C3 avant de s'en aller au Real Madrid.



FC PORTO

Habitué à truster les deux premières places du championnat portugais, le FC Porto n'a que très peu souvent commencé son parcours en Ligue Europa dès la phase de groupes. C'est bien simple, les deux dernières fois que les *Dragões* ont disputé la C3 dans son ensemble, ils ont terminé avec le trophée dans les mains. Que ce soit en 2003 ou en 2011. Et vu que le dicton jamais deux sans trois ne ment jamais, Sérgio Conceição devrait succéder à José Mourinho et André Villas-Boas en apportant une troisième C3 au palmarès du FC Porto. Avec Moussa Marega en meilleur buteur.



ARSENAL

Finaliste malheureux de la dernière édition, Arsenal s'est renforcé cet été afin d'espérer remporter (enfin) un trophée international. Et c'est ainsi que Nicolas Pépé, Dani Ceballos, Kieran Tierney ou encore David Luiz ont débarqué chez les *Gunners*. De quoi rendre cette équipe d'Arsenal terriblement sexy avec ce trio d'attaque supersonique (Lacazette, Aubameyang, Pépé) et cette doublette chevelue (Guendouzi, Luiz). Ajoutez à cela un Unai Emery sur le banc qui a déjà remporté la C3 à trois reprises, et vous comprendrez que les *Gunners* sont prêts pour la bataille.



LAZIO ET AS ROMA

C'est bien connu, tous les chemins mènent à Rome. D'accord, mais quelle Rome? Celle de l'AS Roma qui retrouve la C3 après deux ans à briller en C1? Ou bien celle de la Lazio, grand habitué de la C3 qui a déjà buté à deux reprises en quarts de finale depuis 2012? Une chose est sûre, la Roma devra faire pour la première fois depuis 2001 sans Daniele De Rossi. La Lazio, adversaire de Rennes, pourra compter encore et toujours sur son attaquant Ciro Immobile, meilleur buteur de l'édition 2018. Problème: si tous les chemins mènent à Rome, Gdansk – lieu de la finale – se trouve quand même à 2000 kilomètres de la capitale italienne.



FC SÉVILLE

Quintuple vainqueur de la C3, le FC Séville est assez logiquement toujours considéré comme l'un des grands favoris de cette compétition. Et ce, même si le parcours s'est stoppé en huitièmes la saison dernière. Pour remédier à cela, les Andalous ont donc carburé durant le mercato en faisant débarquer notamment Diego Carlos, Jules Koundé, Lucas Ocampos ou encore Rony Lopes, soit… quatre anciens de Ligue 1. Pas sûr que la stratégie soit la meilleure, vu le palmarès des clubs français en Europe.

FOOT FÉMININ: Un effet Coupe du monde, vraiment?



Un choc entre Lyon et le PSG…

Le 7 juillet dernier, les États-Unis devenaient champions du monde face aux Pays-Bas. L'apothéose d'une Coupe du monde féminine made in France, qui se devait d'être le point de départ d'un nouveau cycle vertueux pour le football féminin français. Malgré l'élimination des Bleues en quarts de finale face aux Américaines. Près de deux mois après la fin de la parenthèse dorée, le moment est venu de prendre le pouls.

PAR ANDREA CHAZY. PHOTOS: PANORAMIC

Le 7 juillet 2019, à quelques heures de la finale qui oppose Américaines et Néerlandaises à Lyon, Emmanuel Macron choisit de parler des Bleues sur France Info. Il raconte alors sa rencontre avec les filles de Corinne Diacre un mois plus tôt, bien avant que le monde ne se passionne pour la Coupe du monde 2019 en France: "*Quand j'avais rendu visite aux joueuses, je leur avais dit que tout allait changer pour elles. On l'a vu pour le handball, les chiffres ont dépassé toutes les attentes. Là encore, pour le foot féminin, les choses sont arrivées. Pour le sport féminin, les choses ne seront plus jamais les mêmes.*" Vraiment?

"Ce n'est que le début d'un tournant"

Cette déclaration, porteuse d'espoir sur le papier, est globalement partagée au sein de la Fédération française de football. En première ligne, sa vice-présidente, Brigitte Henriques: "*Bien sûr que je suis d'accord. Vous avez vu la réussite de cette Coupe du monde? Un milliard de téléspectateurs, des stades remplis à 75%. Il y a eu un réel engouement populaire et médiatique, mais j'insiste, ce n'est que le début d'un tournant. La Coupe du monde a été l'étincelle qui a mis en avant un marché qui s'ouvre et qui comporte surtout un spectacle attractif.*" Premier aspect visible de l'impact de la compétition reine dans le monde professionnel: Arkema, groupe chimique français et sponsor de la Coupe du monde, est devenu le premier à donner son nom à la D1 féminine. "*Le naming va permettre à chaque club de recevoir 80 000 euros,* poursuit Brigitte Henriques. *J'espère que ça va participer à aider à la structuration des clubs, que ça va permettre d'augmenter le nombre de contrats fédéraux des joueuses à plein temps. Car aujourd'hui, on en a seulement une cinquantaine.*" Car malgré "l'effet Coupe du monde", il reste du boulot. Le plus gros chantier, outre les contrats, se situe aujourd'hui au niveau des infrastructures mises à la disposition des clubs. Des terrains pas toujours faciles d'accès et des stades beaucoup moins glamours que ceux utilisés pendant la Coupe du monde (Parc des Princes et Groupama Stadium en tête).

En somme, des installations qui ne servent pas les intérêts des joueuses, et n'aident donc pas à ramener du monde au stade. Sur ce point, la vice-présidente de la FFF ne peut que constater les dégâts. "*On a encore énormément de choses à faire. Malheureusement, on est dans un pays où l'on manque d'infrastructures. Mais je suis convaincue que dans très peu de temps, comme Arkema, d'autres partenaires vont investir à leur tour. Et j'espère que l'on aura*

plus de monde dans les stades, car c'est comme cela que l'écosystème se crée." Reste qu'à l'issue de la première journée de championnat, l'entraîneur du Paris FC, Sandrine Soubeyrand, ne cachait pas sa frustration de voir son stade Robert-Bobin pratiquement vide au micro de *L'Équipe*: "*Il n'y a pas beaucoup plus de spectateurs, je ne sais pas ce qu'il manque. Les ingrédients sont tous là. Il faut qu'on soit médiatiquement un peu plus présents. Les gens sont demandeurs, mais ce n'est pas pour autant qu'ils vont payer la place et faire 30 ou 40 kilomètres. Je suis consciente de la difficulté à attirer du public pour un spectacle sportif féminin. Chez les garçons, en Ligue 1, quand vous avez Mbappé ou Neymar, c'est vendeur.*"

Objectif 200 000

Dans le monde amateur, du côté de l'AFC Compiègne, c'est un tout autre défi qui attend le club qui a "absorbé" son ancienne voisine de l'USCO Compiègne, ex-club de Gaëtane Thiney de 2006 à 2008. Il a fallu se préparer des mois durant, avant le début de la Coupe du monde 2019, afin d'être prêt à accueillir les nouvelles arrivantes. L'AFC Compiègne, qui possède des équipes dans chaque catégorie des U10 aux seniors, n'a pas manqué à l'appel de la Fédé et de Brigitte Henriques: "*On a commencé la mobilisation bien avant la Coupe du monde. On a mobilisé nos ligues, nos districts et nos 16 000 clubs pour nous préparer à cet accueil. Tout le monde est à pied d'œuvre depuis un moment.*" L'objectif? Passer le cap des 200 000 licenciées avant décembre 2020 et la fin du second mandat du président Noël Le Graët. Notamment afin de se rapprocher de l'Allemagne, pays d'Europe le plus en avance dans le domaine, qui compte environ 250 000 femmes et jeunes filles affiliées à leur Fédération. "*Pendant la Coupe du monde, il y avait des animations de promotion avec des stands où les jeunes filles pouvaient s'inscrire pour la rentrée*, rajoute Brigitte Henriques. *Le cap des 200 000, si on l'atteint en décembre 2020, ce sera déjà bien!*"

Et si pour le moment, à Compiègne, on peine à ressentir les effets de la Coupe du monde sur le nombre d'inscriptions, c'est la rentrée des classes qu'attend patiemment Vincent Bourgeois, le référent de la section féminine du club:

"Il n'y a pas beaucoup plus de spectateurs, je ne sais pas ce qu'il manque. Les ingrédients sont tous là. Il faut qu'on soit médiatiquement un peu plus présents."

Sandrine Soubeyrand

"*En nombre de licenciées, pour le moment, ce n'est pas flagrant. On a vu arriver une dizaine de petites âgées entre 5 et 10 ans. Je pense que ce sera davantage à cet âge-là que l'on va avoir du monde à la rentrée, car c'est le moment où les parents cherchent quel sport va faire leur enfant. Lors du forum des associations ou via des démarches individuelles.*" Et si raz-de-marée il y a dans cette catégorie d'âge, l'homme a déjà prévu son coup: "*Il ne faut pas oublier qu'en dessous de 10-11 ans, les filles peuvent encore jouer avec les garçons. S'il y en a beaucoup, on se réunira pour pourquoi pas organiser une fois par mois un rassemblement pour que les filles jouent entre elles.*" Habile. Quant aux éventuelles retombées de l'effet Coupe du monde, Vincent Bourgeois se base surtout sur le nombre d'équipes inscrites dans les divisions pour la saison à venir: "*La plus grosse différence se voit au niveau du district, pour les seniors féminines en foot à 7. L'an passé, on était aux alentours de 14 clubs. Cette année, on sera 30 en début de saison. Ça se voit davantage au niveau des seniors selon moi, j'ai d'ailleurs plein de collègues qui, en regardant à la Coupe du monde féminine, ont décidé de monter une équipe.*" Comme quoi, "l'effet Coupe du monde" ne se trouve pas forcément là où on l'attend.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AC



...Et un autre entre le PSG et Montpellier

Portrait

MANÉ of THE YEAR



SADIO MANÉ
Né le 10 avril 1992 à Sédhiou (Sénégal)
1,75 m
Attaquant / Ailier
International sénégalais, 60 sélections

Parcours pro:
2011-2012 FC Metz
2012-2014 RB Salzbourg
2014-2016 Southampton FC
Depuis 2016 Liverpool

Depuis deux saisons, les projecteurs sont braqués sur l'attaquant sénégalais de Liverpool, même s'il préfère partager la scène pour mieux briller. Mais pour en arriver là, Sadio Mané a dû emprunter des chemins sinueux pour convaincre son entourage qu'il pouvait accomplir son rêve. PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: PANORAMIC

De la lumière, mais pas trop. Sadio Mané est ce héros masqué qui file dans l'obscurité après avoir sauvé son monde. Meilleur joueur offensif des *Reds* pendant toute la campagne de la dernière Ligue des champions, il a éliminé le Bayern presque à lui seul et provoqué un penalty dès les premières secondes de la finale contre Tottenham (2-0). Pourtant, dans vingt ans, les supporters se remémoreront plus facilement les courses de Mo' Salah ou le doublé dingue de Divock Origi lors de la *remontada* face au Barça. Quelques jours plus tôt, les deux buts de Mané face à Wolverhampton avaient pourtant baigné Anfield un court instant dans un fol espoir: décrocher enfin le titre de champion d'Angleterre après 29 ans de disette. En vain.

Reste qu'aujourd'hui, Sadio Mané est champion d'Europe, vainqueur de la Supercoupe, vice-champion d'Angleterre, vice-champion d'Afrique et co-meilleur buteur de Premier League. Pourtant, il semble ne toujours pas faire l'unanimité: il est absent du podium des joueurs de l'année UEFA, le jury lui ayant préféré son coéquipier Virgil van Dijk et les immuables Cristiano Ronaldo et Lionel Messi. Quand les deux derniers ont su faire des victoires collectives, des faits d'armes personnels, Sadio Mané a, lui, encore du mal à être dissocié de l'incroyable trio qu'il forme avec Roberto Firmino et Mohamed Salah. Il n'en fera jamais un scandale, mais il compte bien remettre ça cette saison pour enfin mettre tout le monde d'accord.



Qui a dit que les petits ne pouvaient pas marquer de la tête?

"C'était dur pour moi, car je me sentais un peu seul. Je ne comprenais pas pourquoi on ne m'autorisait pas à vivre mon rêve."
Sadio Mané

"Quitter l'ombre de l'arbre à palabres"

Avant d'être considéré comme un "cadeau de Dieu" au Sénégal, Sadio Mané a dû faire tomber des barrières, avec le consentement ou non de son entourage. Ce chemin a commencé à quelque 4500 kilomètres d'Anfield, à Bambali, localité posée sur les rives du fleuve Casamance. Là-bas, dans des territoires où musulmans et chrétiens cohabitent, ce fils d'imam a dû sans cesse pousser sa famille à croire en ses rêves de footballeur. "*Je suis né dans un village où il n'y a jamais eu de footballeur ayant participé aux grands championnats*, expliquait-il au *Bleacher Report. Quand j'étais petit, mes parents pensaient que je devais étudier pour devenir professeur*."

Comment ne pas comprendre ces parents dubitatifs et aux moyens modestes: leur village est à plusieurs heures de Dakar, là où tout se passe, et difficile de s'imaginer que le petit Sadio, qui esquinte ses pieds nus dans la boue et la poussière pour taper dans la balle, puisse avoir un jour sa chance. Le football est alors vu comme une perte de temps par le clan familial, d'autant plus après la mort du paternel. Sadio a alors onze ans. "*Ma mère me chassait à chaque fois qu'elle me voyait jouer au foot. Je devais quitter l'ombre de l'arbre à palabres* pour me retrouver en plein soleil*, raconte-t-il à *France Football*, encore marqué par les coups qu'il pouvait recevoir. *C'était dur pour moi, car je me sentais un peu seul. Je ne comprenais pas pourquoi on ne m'autorisait pas à vivre mon rêve*." Désinvolte et croyant dur comme fer à ce rêve, le garçon sèche les cours, tente d'éviter les récoltes de mil avec son oncle, jusqu'au jour où il décide de prendre son destin en main.

Bonne conduite et prise de conscience

Adolescent, il prend son baluchon et met le cap sur Dakar, la capitale. "*J'ai tout préparé minutieusement, en sachant que je n'avais pas du tout d'argent. La veille, j'ai caché dans les herbes hautes, devant la maison, mon sac de sport avec des affaires pour ne pas me faire surprendre en partant. Et tôt le lendemain matin, vers 6h, j'ai filé sans prévenir personne, sauf mon meilleur ami*." Ce dernier, sous pression, finira par vendre la mèche, la famille étant trop inquiète. Mais Sadio était déjà bien loin et cherchait déjà à intégrer les équipes de Dakar. Retour donc à la case départ, mais un deal est passé avec sa mère: ok pour jouer au foot, à condition de continuer ses études et de rester un bon musulman. S'il s'arrêtera à la classe de troisième, il ne manquera plus jamais une

SIMPLE ET EFFICACE

"Sadio est d'une simplicité rare avec tout le monde. Plus d'un aurait changé, mais pas lui", s'extasiait son sélectionneur Aliou Cissé. Malgré son parcours, Mané est resté un garçon solitaire, qui préfère rester à l'écart des strass et paillettes. *"Il vit tout seul à Liverpool, il mange tout seul, boit tout seul,* se marrait Mohamed Salah. *Maintenant, il y a Naby* (Keïta), *mais avant, il faisait vraiment tout, tout seul, c'est véridique!"* Un personnage qui cultive sa différence jusque dans ses loisirs: *"Je suis peut-être le seul footballeur professionnel au monde à ne pas savoir jouer à la PlayStation,* confiait-il à *France Football. Je préfère jouer au Uno."*

Oh les beaux contours!

"Il pouvait prendre le ballon dans ses 18 mètres, éliminer tous ses adversaires pour amener le ballon jusque dans l'autre surface."
Olivier Perrin



Avec le maillot de Metz

des cinq prières de la journée.

Et comme une récompense pour sa nouvelle bonne conduite et la prise de conscience que le travail finit toujours par payer, il se fait remarquer sur un terrain de M'bour. "*Il y avait deux ou trois cents jeunes qui attendaient en file pour tenter leur chance. Ça partait mal pour moi, car quand je me suis présenté, on m'a un peu ri au nez*, se rappelle-t-il, toujours pour *France Football. Je ne ressemblais pas trop à un footballeur. J'avais une culotte qui ne ressemblait en rien à un short de foot, et mes chaussures de foot étaient toutes déchirées sur le côté et réparées comme j'avais pu avec du fil.* [...] *Comme je n'étais pas trop mal, j'ai été pris. C'était le début de mon aventure.*"

Self-made Mané

C'est donc ainsi que Sadio Mané arrive dans le giron de Génération Foot, académie fondée par Mady Touré et liée au FC Metz. Comme Babacar Gueye, Papiss Cissé ou Diafra Sakho, il ne mettra pas longtemps à éblouir les responsables du club à la Croix de Lorraine. "*On nous signalait les bons joueurs, et Sadio avait un talent exceptionnel*, se souvient Olivier Perrin, alors responsable du partenariat franco-sénégalais. *Il pouvait prendre le ballon dans ses 18 mètres, éliminer tous ses adversaires pour amener le ballon jusque dans l'autre surface pour donner une passe décisive ou marquer. C'était fou.*" Voilà son ticket pour l'Europe. Metz est alors en Ligue 2, mais c'est là-bas qu'il découvre à 18 ans le professionnalisme, non sans difficulté. "*Il est arrivé en décembre et il faisait vraiment froid*, témoigne Bouna Sarr, lui aussi considéré comme un des espoirs lorrains de l'époque. *Le choc thermique pour quelqu'un qui vient du Sénégal, ce n'est pas facile.*" Ses premiers mois, il les passe avec l'équipe réserve, mais voit son intégration interrompue par des pépins physiques, qu'il a un temps essayé de dissimuler. "*Arrivé à Metz, il s'est blessé au début de l'hiver, une pubalgie*, resitue Olivier Perrin. *Ça a rendu sa progression un peu plus compliquée, mais cela reste quelque chose de positif, car il a tenu à revenir encore plus fort après ça.*" Logé à l'internat, quand il évite les réprimandes de Madame Brech, qui veille sur les pensionnaires "*comme une maman*", le jeune Sadio s'impose du travail supplémentaire en allant courir seul, dès

l'aube. "*Quand je me réveillais tôt pour courir, je me cachais pour sortir discrètement*, raconte-t-il à *Onze Mondial. Je savais que si Madame Brech me voyait, elle allait me dire:* 'Retourne au lit.' *Moi, je ne voulais pas dormir, je voulais bosser encore plus.*"

Cette soif de réussite portera ses fruits. Joël Muller, directeur sportif de l'époque, se souvient très bien de ses premières impressions: "*J'étais allé voir un match de la réserve où il n'était pas titulaire. J'étais surpris de voir ce garçon-là sur le banc. Je suis allé voir José Pinot* (le coach de l'équipe B, N.D.L.R.), *et les semaines suivantes, il a été intégré. Il lui a fallu 3-4 matchs pour que tout le monde soit convaincu. Ceux qui arrivent de Dakar, d'habitude, ils ont besoin d'une ou deux saisons pour s'adapter, mais Sadio, ça a été différent. Immédiatement, il a été un renfort important*." Mais malgré sa demi-saison en Ligue 2 aux côtés de Kalidou Koulibaly et Andy Delort, le FC Metz est relégué en National pour la première fois de son histoire. "*Je pense que cette expérience à Metz reste une expérience favorable, dans un contexte défavorable*, assure le coach messin Dominique Bijotat, qui préfère voir le verre à moitié plein. *Formé ailleurs, peut-être qu'il aurait dû attendre un petit peu plus longtemps pour s'exprimer au haut niveau. Il a aussi pu développer des qualités psychologiques qu'il n'aurait peut-être pas eues s'il n'avait jamais joué le maintien dans sa vie.*"

Suivre la ligne rouge

Le 30 août 2012, Sadio Mané a alors vingt ans et vient de s'installer dans le bus devant amener les Grenats à Quevilly. Il n'arrivera jamais en Normandie. Évacué du bus en urgence par son agent, en raison d'un marché des transferts s'apprêtant à fermer ses portes, c'est en Autriche, au Red Bull Salzbourg, qu'il continuera sa carrière. Le FC Metz était obligé de vendre au vu de sa situation sportive et financière, et il a tapé dans l'œil de Gérard Houllier, alors chargé de chapeauter les projets footballistiques de la marque de boisson énergétique. Le chèque de 4 millions d'euros finira de ficeler l'affaire, même si Sadio Mané ignorait tout de sa destination. "*Je ne savais même pas où c'était, j'ai dû faire des recherches*, confie-t-il à *Onze Mondial. Mon rêve était d'écrire l'histoire dans mon club formateur, Metz, avant de partir. Ça n'a malheureusement pas été le cas. Les dirigeants de Salzbourg me disaient que c'était nécessaire pour un jeune joueur comme moi de continuer ma progression chez eux.*"

"Mon rêve était d'écrire l'histoire dans mon club formateur, Metz, avant de partir. Ça n'a malheureusement pas été le cas."
Sadio Mané



Une fois la brutalité du transfert digérée, Sadio Mané finit par comprendre ce que cette expérience peut lui apporter. "*C'est à Salzbourg que j'ai appris le vrai football. Je n'ai jamais regretté mon choix.*" C'est en Autriche qu'il prend alors toute sa dimension, sous l'impulsion de l'entraîneur Roger Schmidt, au point d'être proposé en 2014 à un certain Jürgen Klopp, alors patron de Dortmund. L'Allemand racontait au *Guardian* cet acte manqué: "*Nous étions ensemble dans un bureau et je lui ai parlé. Après, je n'étais pas sûr, mais c'était vraiment de ma faute! J'ai fait quelques erreurs dans ma vie, et l'une des plus grosses aura été de ne pas avoir emmené Mané à Dortmund. Heureusement, la vie m'a donné une seconde chance de travailler avec lui.*" Cette collaboration se fera en 2016, du côté de Liverpool, après une première étape anglaise de deux saisons à Southampton. L'Angleterre était alors en passe de réaliser à quel phénomène elle allait avoir affaire, le Sénégalais comprenant enfin le sens de tous ses sacrifices. Tant pis si sa mère refuse toujours de regarder ses matchs, Sadio est allé au bout de son rêve.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR MR, SAUF MENTIONS.

**En Afrique, c'est sous "l'arbre à palabres" que les habitants se réunissent pour échanger sur la vie du village.*



Quand les Red Diamonds brillent à Paris



Pour la deuxième année consécutive, une délégation japonaise participait fin août à la Vinci Cup, un tournoi U15 rassemblant des équipes de jeunes prestigieuses. Une touche d'exotisme au milieu du PSG, de la Juve ou encore du FC Porto? Plutôt un adversaire redoutable. On a suivi le périple des Urawa Red Diamonds jusqu'à la visite des monuments parisiens.

PAR FLORIAN LEFÈVRE ET ARTHUR STROEBELE, À MEUDON ET PARIS. PHOTOS: VINCI CUP.

"*Chinese! My friends, come here!*" Raté pour ce vendeur à la sauvette qui voulait refourguer des mini tours Eiffel. Ce n'est pas un groupe de touristes chinois qui se balade à ce moment-là sur le parvis du Trocadéro, mais bien les joueurs des Urawa Red Diamonds, le club de foot japonais vainqueur de la Ligue des champions asiatique en 2017. En ce lundi matin ensoleillé de la fin du mois d'août, la visite de Paris a débuté dans les rues typiques de Montmartre. Pour la plupart d'entre eux, c'est la première fois qu'ils débarquent en Europe. Tous armés d'une banane à la taille qui nous ramènent dans les années 1990, les adolescents japonais partent à la recherche des confitures Bonne Maman, apparemment réputées pour être symboliques de la France au pays du Soleil-Levant. Mais, contrairement aux apparences, le groupe n'est pas venu à Paris pour jouer les touristes.



"Au Japon, le sport numéro un, c'est le baseball, mais Saitama, la ville de notre club, c'est la ville du foot par excellence."

Hideki Uchidate

Maillots et shorts soigneusement pliés et alignés

Retour en arrière, deux jours plus tôt, au complexe Marcel-Bec de Meudon (Hauts-de-Seine), au sud-ouest de la capitale. Le groupe d'adolescents japonais a troqué les appareils photo contre des crampons. Voici donc l'équipe U15 des Urawa Red Diamonds qui s'est déplacée à 9 700 km de Tokyo pour disputer la Vinci Cup, un tournoi qui rassemble le gratin des centres de formation français (Toulouse, PSG, Stade rennais, OM, Angers, Strasbourg, Lille, Paris FC) et européen (FC Porto, Juventus). Si les Urawa Red Diamonds sont invités à disputer la compétition pour la deuxième édition consécutive, ce n'est pas un hasard. L'année dernière, la génération 2004 des Reds a atteint la finale du tournoi, s'inclinant seulement 1-0 en finale contre le FC Porto. Preuve de la qualité de leur formation et des moyens du club – propriété de la multinationale Mitsubishi ("mitsu" se traduisant par "trois", "bishi" par "diamants" ou "losanges", d'où le nom: Urawa Red Diamonds). "*Au Japon, le sport numéro un, c'est le baseball, mais Saitama, la ville de notre club, c'est la ville du foot par excellence*, lâche d'emblée l'entraîneur Hideki Uchidate. *Même les personnes âgées sont des grands suiveurs.*"

Pour leur première rencontre contre le Stade rennais, les Japonais arrivent sur le terrain plus de trois quarts d'heure avant le coup d'envoi, accompagnés de leur coach, son adjoint, le chef de délégation ainsi que de Tetsu Motegi. Coordinateur de la fédération japonaise en France, ce dernier a notamment été l'interprète des anciens sélectionneurs francophones du Japon, Philippe Troussier et Vahid Halilhodžić. Motegi jouera le traducteur pour l'équipe et nous permettra de communiquer avec eux. Les petits sacs d'équipements contenant maillots et shorts soigneusement pliés et alignés devant le banc de touche témoignent de l'organisation méthodique des Urawa Red Diamonds. Une discipline culturelle qui se reflète d'ailleurs dans la force du collectif sur le terrain, au fil des bons résultats (1-0 contre Rennes, 1-1 contre Angers, 2-0 contre le Paris FC, 2-1 contre Strasbourg, 0-0 contre Toulouse).

"Je suis tombé amoureux de leur jeu de possession, mais…"

"*On sent de la maturité par rapport à une équipe française. Par exemple, quand ils défendent en bloc, ils savent quel intervalle de passes fermer*", constate Clément Lucas, entraîneur du Paris FC. Son adjoint, Abasse Chanfi, poursuit: "*C'est très organisé. Je suis tombé amoureux de leur jeu de possession en une/deux touche(s), mais je pense qu'il leur manque ce joueur 'déstructuré' avec une qualité de dribbles. C'est un football un peu trop scolaire.*" Un bémol qui trouve des causes culturelles et politiques. "*Au Japon, il n'y a pas de ministère des Sports, les équipes de foot sont sous la tutelle du ministère de l'Éducation*, explique Tetsu Motegi. *Tout est donc très cadré et policé. Le collectif prime sur les individualités. Et faire une faute de main*

pour ralentir le jeu ne leur viendrait pas à l'esprit, parce que le foot est un reflet de leur éducation."



Dans l'autre poule du tournoi, le casting a des airs de Ligue des champions. On y retrouve le FC Porto, le PSG, l'OM, le LOSC et la Juventus...D'ailleurs, même avec un polo rentré dans son bas de survêtement, le coach de la Juve en question a la classe. Nom: Corrado Grabbi. Signe particulier: l'écusson de la Vieille Dame tatoué à l'intérieur de son avant-bras gauche avec le numéro "95"; une référence à sa participation (deux matchs, un but) au sacre des *Bianconeri* en Serie A lors de la saison 1994-1995, alors qu'il commençait sa carrière comme attaquant. Ce dimanche matin, la Juve de Grabbi affronte justement Porto pour se disputer la première place de la poule. Alignés le long de la main courante avec leur maillot rouge, tous les joueurs des Urawa Red Diamonds ont les yeux rivés sur le match qui va déterminer leur futur adversaire. Verdict? Porto l'emporte 2-1 et affrontera les Urawa Red Diamonds, tandis que la deuxième demi-finale va opposer Toulouse à la Juve. Hideki Uchidate attendait ce moment depuis un an: "*Oui, il y a un sentiment de revanche*", assure le coach des Reds avant les retrouvailles face aux Portugais en demies.

Les retrouvailles avec Porto

À l'heure du match tant attendu, la tension monte de trois crans au sein du groupe japonais. Si calmes durant la phase de poules, les remplaçants – qui se sont relayés derrière une caméra pour filmer leurs matchs au bord du terrain tout au long du week-end – n'hésitent pas à pousser leurs coéquipiers en criant sur chaque action chaude. Sur le terrain, les titulaires ont entendu les consignes ("*ne soyez pas timides*"), à tel point que Porto est tout près d'obtenir un penalty d'entrée sur une charge irrégulière d'un défenseur japonais aux abords de la surface. Pour la première fois du tournoi, les entraîneurs nippons interpellent l'arbitre pour lui demander s'il n'a pas oublié les trois minutes d'exclusion temporaire, qui font suite au carton jaune envers le latéral droit Shiki Matasubara. Et pour cause... Quelques secondes plus tard, à 11 contre 10, Porto ouvre le score.

"Faire une faute de main pour ralentir le jeu ne leur viendrait pas à l'esprit, parce que le foot est un reflet de leur éducation."

Tetsu Motegi



QUAND BASILE BOLI JOUAIT CHEZ LES REDS

Le 26 mai 1993, à Munich, il est entré dans l'histoire en marquant de la tête le but vainqueur de la finale de la Ligue des champions OM-Milan (1-0), pour ce qui reste encore 26 ans plus tard comme la seule victoire française en C1. Défenseur emblématique de l'AJ Auxerre, puis de l'OM, Basile Boli a ensuite terminé sa carrière au Japon, pour une pige de deux ans, en 1996 et 1997. Hideki Uchidate se le rappelle parfaitement, et pour cause, bien avant de devenir le coach des U15 des Urawa Red Diamonds, c'est lui qui évoluait à l'époque aux côtés du Français en charnière centrale chez les Reds. "*Boli est arrivé à Urawa à une époque où le foot professionnel était encore très nouveau au Japon,* rembobine-t-il. *Dans les attitudes sur le terrain, il m'a beaucoup appris, surtout que je commençais ma carrière.*" Pas de titre en J-League avant de raccrocher les crampons pour Boli, mais des souvenirs qui restent. "*C'était super agréable de passer du temps avec lui,* reprend Uchidate. *Je peux vous dire que Basile était un grand fan des soupes japonaises.*"

LES RED DIAMONDS EN CHIFFRES

2 Le nombre de Ligues des champions asiatique au palmarès, remportées en 2007 et 2017.

63 700 La capacité du Saitama Stadium 2002, un stade construit pour la Coupe du monde 2002, où les Reds jouent presque tous leurs matchs à domicile.

36 300 L'affluence moyenne des Reds à domicile en 2019, la meilleure de tous les clubs en J-League cette saison.

1950 L'année de fondation du club sous l'appellation "Shin-Mitsubishi Heavy Industries".

1992 L'année qui marque le passage d'amateur en professionnel du club, lorsqu'il adopte aussi le nom Urawa Red Diamonds pour la première fois.

"Ce qui me marque chez eux, c'est leur faculté à être tout le temps ensemble, on le sent dans les cris avant les matchs. Ils font front ensemble."

Kevin Moulin



Mais tout est à refaire quand les Reds, de nouveau au complet, égalisent dans la foulée sur leur arme fatale: le centre en retrait.

Puisque les gardiens ne laissent rien passer en seconde période, tout va se jouer lors des tirs au but à l'américaine (une séance de quatre tentatives par équipe, où chaque tireur a huit secondes pour tromper le gardien adverse en un-contre-un, en partant à 32 m des cages). Les joueurs des Reds ont travaillé l'exercice seulement deux minutes sur le terrain synthétique annexe avant la rencontre, autant dire qu'ils partent dans l'inconnu... et tombent sur un mur nommé Diogo Fernandes, le gardien de Porto. Les tireurs portugais font un sans-faute, tandis que les Japonais n'en mettent pas un. Porto se qualifie et exulte, pendant que tout le groupe japonais est prostré dans le rond central, marqué par la déception. La revanche ne sera pas pour cette année et, pour ne rien arranger, les Urawa Red Diamonds perdent aussi la finale pour la troisième place contre la Juventus... aux tirs au but!

Impression positive

L'heure du bilan a sonné pour l'équipe japonaise, qui termine donc quatrième du tournoi. Les entraîneurs adverses s'accordent à dire qu'elle puise sa force dans son organisation collective et ne laisse pas de place à l'individualisme. Or, la prise d'initiative individuelle et le grain de folie créatif qui manquent sont justement les qualités requises dans l'exercice des tirs au but à l'américaine. Là où Urawa a échoué, mais appris. "*On était venu pour gagner, mais il y a des choses à retenir*, concède le co-capitaine Go Aoyagi, la mine déconfite. *Personnellement, j'ai pu acquérir de l'expérience que je n'aurais jamais prise au Japon. Parfois, je ne pouvais pas lutter physiquement avec des adversaires, mais j'ai aussi pu m'adapter à leur contact pour rivaliser*." Reste la satisfaction d'être demeurés invaincus dans le jeu tout au long du tournoi et une impression positive laissée sur et en dehors du terrain. "*Moi, ce qui me marque chez eux, c'est leur faculté à être tout le temps ensemble, on le sent dans les cris avant les matchs. Nous, on en fait aussi, mais ce n'est pas la même détermination qui ressort. On sent qu'ils font front ensemble. C'est un exemple à suivre*", note l'entraîneur d'Angers, Kevin Moulin. D'ailleurs, avant chacun de leurs sept matchs, les Reds ont offert à tous leurs adversaires un mini fanion à l'effigie du club japonais. Un beau geste qui leur permet surtout de faire de la place dans leur sac pour ramener plus de pots de confiture à la maison.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FL ET AS.



COMMENT J'AI PROGRESSÉ

SIMON FALETTE (EINTRACHT FRANCFORT)

"JE DOIS SURTOUT PROGRESSER DANS LA TENUE DE BALLON"

Demi-finaliste de la dernière Ligue Europa avec Francfort, Simon Falette a bien grandi depuis son départ de Metz en 2017. Après une CAN réussie avec la Guinée, le défenseur central de 27 ans revient sur sa progression en Bundesliga.

PROPOS RECUEILLIS PAR MAXIME RENAUDET. PHOTO: PANORAMIC

Tu as joué ton premier match de Ligue 1 avec Lorient en 2012, avant d'être prêté à Laval puis à Brest en Ligue 2. En quoi ces prêts ont-ils été utiles dans ta progression?
C'est en signant à Laval, sous les ordres de Philippe Hinschberger, que j'ai réussi à m'aguerrir. J'ai fait mon premier match de Ligue 1 avec Lorient et le second avec Metz en 2016, contre Lille, encore sous les ordres de Philippe Hinschberger. Il y avait une ambiance particulière et un gros public. J'étais content de revenir en Ligue 1, surtout qu'après, j'ai pu signer en Allemagne et continuer ma progression.

À l'époque, tu jouais aussi régulièrement latéral gauche. C'était une force, cette polyvalence?
Oui, à Laval, sur 30 matchs, j'ai dû en jouer dix ou onze comme latéral, car il y avait un blessé dans le couloir. Même si j'ai été formé comme défenseur central, je peux toujours jouer aux deux postes. L'année dernière, avec Francfort, j'ai joué latéral gauche contre l'OM et Dortmund. C'est aussi un poste que j'aime et j'ai encore des restes à ce poste-là.

En 2017, tu as quitté Metz pour rejoindre Francfort. La Bundesliga était le championnat idéal pour ta progression?
Bien sûr, surtout que la première année s'est super bien passée. J'ai joué 27 matchs de Bundesliga. La saison suivante, l'entraîneur Niko Kovač est parti au Bayern Munich. C'était plus dur avec le nouveau coach, et du coup, j'ai beaucoup moins joué. Mais j'ai fait une demi-finale de Ligue Europa contre Chelsea et j'ai joué toute la campagne européenne. Ça m'a permis d'acquérir beaucoup d'expérience et de jouer la CAN avec la Guinée.

En Bundesliga, tu te frottes à des attaquants de classe mondiale, comme Robert Lewandowski. C'est plus difficile de défendre face à ce type d'attaquants?
Oui, car il joue bien dos au jeu et il est capable aussi de prendre la profondeur, même si ce n'est pas l'attaquant le plus rapide de Bundesliga. C'est un attaquant de grande classe qui continue de progresser. Moi, je préfère jouer contre ce genre d'attaquants que contre des attaquants qui aiment beaucoup les un-contre-un.

> "Même si j'ai été formé comme défenseur central, je peux aussi jouer latéral gauche."

Après, Lewandowski, par ses appels et les duels qu'il impose, il fatigue beaucoup ses adversaires.

Tu entames ta troisième saison à Francfort. Dans quels domaines penses-tu encore pouvoir progresser?
Maintenant, je dois surtout progresser dans la tenue de ballon et le jeu de passes. Je dois limiter les déchets, perdre de moins en moins de ballons. C'est un domaine dans lequel j'ai progressé avec Niko Kovač – même s'il aimait bien aussi le combat physique, la préparation athlétique et les courses à haute intensité –, mais c'est vraiment dans ce domaine que j'ai encore une marge de progression. ■



MES CONSEILS DE PRO

PAUL NARDI (FC LORIENT)

"LA PRESSION NE DOIT PAS ÊTRE UN FREIN AU PLAISIR"

On voit souvent la pression comme négative, une force oppressante qui inhibe. Gardien de Lorient, Paul Nardi, 25 ans, nous donne ses conseils de pro pour gérer un ressenti incontournable du sport et de la vie.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO: PANORAMIC

Qu'est-ce que la pression?
Un moyen de pouvoir rester concentrer et de ne pas tomber dans la facilité. Gardien, on ne peut pas arriver en match en se disant: "*Ça va être simple.*" Pour moi, la pression, c'est positif. Il faut essayer de rester soi-même et ne pas se laisser envahir par la sensation de chaleur ou de stress, faire en sorte qu'il n'y ait aucun changement d'humeur, aucun effet négatif sur notre corps. La pression ne doit pas être un frein au plaisir. Le football c'est magnifique, c'est un métier magnifique. Quelle que soit la division, ça doit rester du plaisir. Il faut garder ce côté loisir. Ça ne doit pas devenir quelque chose de "maladif" qui provoque des pensées négatives.

Quand s'arrête la pression chez toi?
À l'arrivée au stade. Une fois que je suis à l'échauffement, je fais directement des choses que je sais faire.

La pression, c'est être mis face à ses responsabilités, sans possibilité de s'échapper.
C'est exactement ça. Si tu gères mal la pression, tu es dans la peur, dans l'appréhension de ce qui va se passer.

Avant de savoir gérer la pression, comment étais-tu?
Quand j'étais très jeune, à 10, 12 ans, j'étais stressé avant chaque match. J'avais mal au ventre et peur de mal faire les choses. Avec ça, forcément, tu n'es pas bon tous les week-ends. J'ai eu la chance de vite entrer dans une structure professionnelle à Nancy. Là-bas, on nous apprend un peu indirectement à gérer la pression et puis une fois en pro, tu trouves ta méthode. À mon poste, enchaîner les matchs aide beaucoup.

> **"À Nancy, le directeur prend les parents à l'entrée pour leur expliquer qu'ils doivent rester à leur place."**

Quelle est ta méthode?
Se donner à fond, travailler au maximum la semaine, comme ça le week-end, tu n'as aucun regret. J'essaie d'avoir une hygiène de vie quasi parfaite, comme ça j'arrive en match sans culpabilité. La pression, tu l'évacues un peu ainsi. Si tu n'as pas tout donné, tu peux arriver le week-end en te disant: "*J'espère que ce que j'ai mal fait ne va pas payer dans le mauvais sens.*" Arriver l'esprit libéré ne te retire pas tout ton stress, car tu as envie de bien faire, mais la préparation enlève pas mal de doutes.

Et les parents qui mettent la pression?
Si elle vient de ton père, tu ne peux pas forcément lui en parler. Il faut aller voir un éducateur ou quelqu'un du club qui pourra en discuter avec lui. Je sais que beaucoup de centres de formation le font. À Nancy, le directeur prend les parents à l'entrée pour leur expliquer qu'ils doivent rester à leur place. C'est bien qu'ils soient avec leur enfant, mais ils ne doivent pas être trop oppressants. C'est aussi le message que j'essaie de faire passer. Quand on est jeune, le plus important est de prendre du plaisir et kiffer avec les copains. ■



MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?





En Côte d'Ivoire, les deux plus grands clubs du pays se trouvent dans la capitale économique Abidjan, divisée entre les Jaune et Noir de l'ASEC Mimosas et les Vert et Rouge de l'Africa Sports. Chaque année, le "clasico ivoirien" est LE rendez-vous à ne pas manquer.

PAR JULIEN DUEZ ET CHRISTOPHE GLEIZES, À ABIDJAN. PHOTOS: PANORAMIC /DR

Les raisons de la naissance de l'ASEC et de l'Africa sont avant tout d'ordre ethnique. Les Mimos ont été créés en 1948 par un groupement de commerçants ivoiriens mais aussi béninois, ghanéens, burkinabés et même libanais ou français, puisque la Côte d'Ivoire était encore une colonie française à l'époque. C'est de là que vient d'ailleurs son acronyme: Amicale sportive des employés de commerce. Mais l'ASEC a également la réputation d'être l'équipe des ethnies Abouré (Sud-Est) et Baoulé (Centre). De son côté, l'Africa Sports est un club né en 1947, de la volonté de rassembler la communauté des Bétés (à laquelle appartient notamment l'ancien international Didier Drogba), très importante dans l'Ouest de la Côte d'Ivoire.

Sportivement, les rivaux abidjanais représentent les deux plus gros palmarès du football au pays des éléphants: chacun comptabilise 21 coupes nationales, mais, avec 26 championnats à son actif – dont le dernier remporté en 2018 –, l'ASEC devance légèrement l'Africa, qui n'en compte "que" 17. Et surtout, les Mimos sont le seul club ivoirien à avoir remporté la prestigieuse Ligue des champions africaine. C'était en 1998, une époque révolue puisqu'aujourd'hui, les derbys, qui se disputent au stade Félix-Houphouët-Boigny, n'attirent plus les foules. La faute, selon les observateurs, au faible niveau du championnat et à l'absence de grands noms dans les deux équipes. Quoi qu'il en soit, la rivalité perdure encore et a même transcendé la division ethnique originelle.

LE REGARD… D'ALAIN GOUAMÉNÉ

Ancien joueur des deux clubs

"Lorsque j'étais joueur, la rivalité entre les deux était si forte que, pour passer d'un club à l'autre, il fallait que tu partes de Côte d'Ivoire, que tu fasses une pige quelque part et que tu reviennes signer après. Moi, j'ai quitté l'Africa pour aller à Lyon, puis au Raja Casablanca et ensuite seulement, j'ai signé à l'ASEC. En ce temps-là, les jours de derby, les gens venaient tellement tôt au stade que l'on devait refuser du monde dès 9h du matin! Mais malgré l'animosité entre les deux camps, cela n'a jamais dégénéré. C'est ça qui était beau à voir après le match: tout le monde marchait ensemble vers le quartier et on rigolait. Il n'y avait pas les bagarres qui existent dans le monde du foot d'aujourd'hui. Mais tout ça, c'est du passé malheureusement. Les gens ne vont plus au stade parce qu'il n'y a plus de joueurs de renom et que le niveau du championnat a considérablement baissé. On ne dirait même plus un derby."

Salomon Kalou et Yaya Touré

Joseph Antoine Bell

Kader Keita

Gervinho

JOUEURS MYTHIQUES

Qui dit club de légende, dit joueurs de légende. L'Africa et l'ASEC ont vu évoluer beaucoup de grands noms bien connus en Europe. Kader Keita, Kossi Agassa ou encore Joseph-Antoine Bell ont ainsi défendu les couleurs vert et rouge, tandis qu'Aruna Dindane, les frères Kolo et Yaya Touré, Bonaventure et Salomon Kalou, Gervinho, Baky Koné et Emmanuel Eboué (pour ne citer qu'eux!) ont porté la tunique de l'ASEC.

ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Bien que les "trahisons" ne soient pas nombreuses, on trouve malgré tout quelques joueurs qui ont osé porter le maillot des deux titans, comme l'ancien Niçois Jean Michaël Seri, formé à l'Africa, mais qui a lancé sa carrière chez les Mimos. Avant de barouder dans la France des années 1960 (neuf clubs en neuf ans!), l'attaquant Sékou Touré avait réalisé le chemin inverse, tout comme l'ancien gardien international Alain Gouaméné et son partenaire Lucien Kassi-Kouadio.



Lucien Kassi-Kouadio



Jean Michaël Seri

L'ŒUF ET LE CITRON

Le *clasico* ivoirien rime souvent avec superstition. À tel point que les deux clubs avaient chacun leur féticheur possédant les secrets pour gagner. Par exemple: casser un œuf dans le rond central avant le match. Ou jeter un citron dans les filets adverses pour marquer un but. À chaque fois, ces méthodes se sont révélées très efficaces. "*Nous étions à 2-2. Lorsque nous avons pris l'avantage, nous avons confisqué le citron!*", se souvient dans *Jeune Afrique* l'ancien capitaine de l'ASEC Eustache Manglé. Top Chef.



QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1957-1958

À l'époque, la Côte d'Ivoire n'est pas encore indépendante, et la coupe nationale s'appelle toujours Coupe de l'Afrique occidentale française. Lors de la finale de l'édition 1958, l'ASEC atomise l'Africa 5-0 à Dakar. Histoire de confirmer la rivalité naissante.

1961-1962

Lors des deux premières éditions de la Coupe de Côte d'Ivoire (devenue indépendante en 1960), l'Africa a terminé deux fois en finale, pour autant de défaites. La seconde fait encore plus mal, puisque les Vert et Rouge se font sèchement battre 4-2 par l'ASEC, qui remporte le premier de ses seize trophées glanés à ce jour.

2016-2017

Le derby est exceptionnellement délocalisé à Bouaké, deuxième ville du pays. Mais en raison d'une mutinerie de soldats locaux et de l'annonce tardive de la gratuité de la rencontre, les spectateurs rechignent à se rendre au stade de la Paix, et l'ASEC s'impose 2-1 dans l'indifférence générale.

2

Comme en Europe, la Coupe des coupes africaine a fini par disparaître. Et en Côte d'Ivoire, seul un club est parvenu à inscrire son nom au palmarès: l'Africa, qui l'a remportée à deux reprises, en 1992 et en 1999. Pour l'éternité.

108

Entre 1989 et 1994, l'ASEC a disputé 108 matchs consécutifs (toutes compétitions confondues) sans perdre. Et c'est un record du monde, venu dépasser celui du Steaua Bucarest (106), qui tenait depuis… 1989.

40 000

Comme le nombre de membres revendiqués par l'ASEC. Ces "actionnaires", comme on les appelle, sont répartis dans 350 groupes dispersés sur tout le territoire ivoirien. De quoi s'assurer le statut de club le plus populaire du pays.



L'ÉPOPÉE

KAISERSLAUTERN 1997-1998: LES DIABLES AU CŒUR

Relégué en 2. Bundesliga en 1996, puis de retour dans l'élite un an plus tard, Kaiserslautern est entré dans l'histoire du football allemand au printemps 1998 en devenant le premier promu champion d'Allemagne l'année de sa remontée, au nez et à la barbe du Bayern Munich. Mais comment un tel exploit a-t-il pu se produire?

PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC

"*Quand Otto veut quelque chose, il ne te lâche pas.*" En cet été 1997, impossible pour Ciriaco Sforza de trouver le silence. Vainqueur de la Coupe de l'UEFA un an plus tôt avec le Bayern et tout frais finaliste de la même C3 avec l'Inter quelques semaines plus tôt, l'international suisse est en vacances et à un carrefour. La raison est simple: après une saison moyenne en Italie, la bête a besoin d'amour et tourne en rond, attendant de trouver un trampoline sportif pour rebondir et retrouver le niveau qui avait fait de lui l'un des meilleurs milieux de Bundesliga, deux ans auparavant. Otto Rehhagel, arrivé sur le banc de Kaiserslautern lors de l'été 1996, quelques semaines après son licenciement du Bayern, est parfaitement au courant de la situation et décide alors de passer à l'attaque. Sforza n'a jamais oublié la manière: "*J'étais là, à réfléchir à ma situation personnelle, et le téléphone n'arrêtait pas de sonner. Quand on vient te chercher comme ça…*"

Souvent, on craque, ce que fait donc Ciriaco Sforza, déjà passé par Kaiserslautern entre 1993 et 1995, une période suffisante pour le faire changer de dimension. Simple: dans le Palatinat rhénan, le Suisse est une légende, une vraie, de celle à qui on confie tous les espoirs, mais aussi un brassard de capitaine. Pour retrouver de la confiance, difficile de faire mieux. À un détail près: lorsqu'il revient en Allemagne, en juillet 1997, Sforza retrouve un Kaiserslautern en pleine reconstruction, qui a été relégué en deuxième division un an plus tôt et qui vient juste, grâce au cerveau de Rehhagel et à sa doublette Olaf Marschall-Pavel Kuka, de remonter en D1. Surtout, Ciriaco Sforza découvre un puzzle déjà assemblé à 99% et dont il serait alors la dernière pièce. Pour quoi faire? Pour débarquer en Bundesliga avec la ferme intention de batailler pour le maintien, histoire de replacer Kaiserslautern à la place qu'il mérite. Mais aussi, en secret, pour autre chose, plus ambitieux: écrire l'histoire.

Au nom de la "liberté"

Pour ce, il faut imiter de vieux exemples – Ipswich Town (1961-1962), l'AS Saint-Étienne (1963-1964), Nottingham Forest (1977-1978), ou encore l'AS Monaco

(1977-1978) –, mais aussi se construire une réputation: celle d'une équipe quasi intouchable dans un Fritz-Walter Stadion capable de se transformer en marmite s'il le faut. En 2. Bundesliga, lors de la saison 1996-1997, le Kaiserslautern d'Otto Rehhagel a remporté quatorze des dix-sept matchs qu'il y a disputés. Lors de leur retour en première division, les *Roten Teufel* maintiennent cette habitude et grattent 41 points à domicile (treize victoires, deux nuls, pour seulement deux défaites). Plus encore, la force de Rehhagel est d'avoir réussi à construire un esprit, un élément impalpable, mais terriblement porteur dans le sport de haut niveau. Résultat, le promu va remporter un tiers de ses rencontres en faisant la différence dans le temps additionnel. Mais quel est donc le secret? "*La liberté*, répond Olaf Marschall, un type qui facture quelque 160 matchs avec le club de l'Ouest. *Otto nous donnait la compo, on faisait le reste. Défensivement, tout le monde participait, même les attaquants, qui essayaient de récupérer le ballon dès la perte. Un peu comme le Borussia de Klopp. Otto Rehhagel a ce don incroyable pour construire une équipe*." Si vous avez besoin d'une confirmation, demandez aux Grecs, champions d'Europe 2004 avec l'Allemand sur leur banc.

Cette fois, la construction prend la forme d'un 3-5-2 avec Miroslav Kadlec, déjà champion avec Kaiserslautern en 1991, placé en position de libéro. "*À cette époque, Kadlec était même certainement le meilleur libéro d'Europe*, estime le milieu gauche Martin Wagner. *Il était quelqu'un d'introverti, qui avait besoin de sentir la confiance de son entraîneur. C'est ce qu'Otto lui a donné*." Ciriaco Sforza, lui, a les manettes tactiques du onze et a pour rôle de tenir l'équilibre, de maintenir le degré de folie assez haut et d'assurer l'intégration progressive d'un jeune espoir du football allemand: un certain Michael Ballack.

> "D'un coup, ce groupe de stars dans lequel aucun joueur ne cherchait à jouer la superstar s'est affirmé."
>
> Martin Wagner.



La célébration du titre



Otto Rehhagel

Sauf que durant cette saison 1997-1998, Kaiserslautern ne va pas prendre son temps et va rapidement retourner la table du pays, en allant notamment s'imposer en ouverture sur le terrain du Bayern (0-1), à Munich, où les Diables rouges ne s'étaient plus imposés depuis quatorze ans. Dans la foulée, les victoires s'enchaînent: Hertha Berlin, Schalke 04, Bochum, Stuttgart, Karlsruhe, l'Arminia Bielefeld... Seul le Borussia Dortmund, champion d'Europe en titre, résiste. Mais le message est passé dans tous les salons: pour la première fois de l'histoire, l'Allemagne est en train d'assister au sacre d'un promu. "*D'un coup, ce groupe de stars dans lequel aucun joueur ne cherchait à jouer la superstar s'est affirmé*, explique Wagner. *Et finalement, cela a débouché sur un résultat incroyable pour le football du pays.*"

La belle histoire qui finit mal

Une secousse d'autant plus forte que Kaiserslautern n'a quasiment pas lâché son trône de la saison (seulement deux journées) et que son football a été salué de partout. Pour une raison principale: cette année-là, le pays tout entier, excepté Munich, s'est rangé derrière l'histoire du promu qui fait la nique à l'intouchable Bayern (également battu au retour 2-0). Problème, les belles histoires finissent souvent mal, très mal, et celle du Kaiserslautern champion surprise n'y a pas échappé: lors de l'été 1998, les Diables rouges perdent deux pointes (Kuka et Kadlec), que Rehhagel se montre incapable de remplacer. Pire, le technicien se retrouve rapidement pointé du doigt par certains cadres, Sforza en tête, malgré un parcours honorable en C1 et une cinquième place plutôt solide en Bundesliga l'année de la défense du titre. La suite sera encore plus dramatique: Kaiserslautern est relégué en D2 en 2006, et végète aujourd'hui en D3, se battant contre une dette abyssale. Reste ce souvenir indélébile et surtout inégalé: l'Allemagne n'a jamais revu un deuxième cas de promu champion.

■ TOUS PROPOS ISSUS DU SITE OFFICIEL DE LA BUNDESLIGA.

JOUEUR DE LÉGENDE

Éric Cantona

Aussi talentueux que polémiste, Cantona représente un artiste hors du commun. S'il n'a jamais brillé en équipe nationale, l'ancien attaquant a immédiatement été adopté en Angleterre où son nom inspire le respect. Autant à Manchester United que dans le reste du pays.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / DR



ERIC THE KING

"*I am not a man. I am Cantona.*" Voilà l'une des nombreuses citations mémorables d'Éric Cantona, aussi à l'aise pour manier le ballon que les mots. Comment lui donner tort? Dans l'univers du ballon rond, celui qui a été surnommé "*Eric the King*" à Manchester United pour ses coups d'éclat sur la pelouse fait figure de véritable ovni. À la fois magicien, rebelle, insolent, violent, doux, charismatique, impulsif, drôle, décisif, buteur, passeur, provocateur et esthétique, le troisième du Ballon d'or 1993 a dû quitter la France pour s'épanouir totalement dans une nation qui lui correspondait. À savoir l'Angleterre, où il a été capable de mener Leeds et MU au sacre national, de lier une incroyable relation avec Alex Ferguson, mais aussi d'envoyer un coup de pied aérien insensé à un supporter l'ayant insulté. Un acte resté dans les annales, mais qui n'empêchera pas l'homme au col relevé d'être désigné joueur du siècle par les supporters des *Red Devils* en 2001. L'arrêt de sa carrière à seulement trente ans, alors qu'il est au top, construira davantage sa légende.



SON MATCH RÉFÉRENCE

Le 1er octobre 1995, neuf mois après son *high kick* sur le fan de Crystal Palace, King Eric réapparaît sous le maillot de United. 34 101 spectateurs ont pris leur billet pour ce match face à Liverpool, et voient Canto offrir l'ouverture du score à Nicky Butt sur son premier ballon, au bout de 67 secondes. Deux buts de Robbie Fowler plus tard, Canto refuse de redémarrer sa carrière par une défaite et lance Ryan Giggs qui obtient un penalty. C'est pour le héros du jour, qui fête comme il se doit ses retrouvailles avec le foot et son public.

La fiche

ÉRIC CANTONA

Né le 24 mai 1966 à Marseille
1,88 m
Attaquant

International français,
45 sélections

Parcours pro
1983-1988 Auxerre
1985-1986 Martigues
1988-1991 Marseille
1889 Bordeaux
1889-1990 Montpellier
1991 Nîmes
1992 Leeds (Angleterre)
1992-1997 Manchester United (Angleterre)

Palmarès
5 championnats d'Angleterre (1992, 1993, 1994, 1996 et 1997)
2 championnats de France (1989, 1991)
2 FA Cup (1994, 1996)
1 Coupe de France (1990)

5 BUTS À RETENIR
(À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Manchester United/Sunderland (5-0), 21 décembre 1996. Se baladant au milieu du terrain, il avance et sollicite le une-deux avec Brian McClair. Ce dernier lui remet dans la surface pour un lob somptueux. Un but aussi légendaire que sa célébration.

2. Strasbourg-Auxerre (1-1), 28 mai 1985. Pas encore vingt ans, mais du talent. Lors de la dernière journée, il part de son propre camp, conduit la balle jusqu'aux 25 mètres… et dégaine un missile, qui troue les filets alsaciens.

3. France-Islande (3-1), 20 novembre 1991. Lors de cette rencontre qualificative pour l'Euro, il participe à un mouvement superbe en une touche de balle et finit par l'achever lui-même pour s'offrir un doublé.

4. Manchester United-Liverpool (1-0), 11 mai 1996. Finale de FA Cup, 85e minute. Brassard au bras, il décide d'en finir sur un corner mal repoussé qu'il reprend d'une demi-volée compliquée, mais parfaitement exécutée.

5. Manchester United-Arsenal (1-0), 19 septembre 1993. Et bim, le coup franc surpuissant dans la lunette!

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. En mars 1988, le *bad boy*, vexé de ne pas avoir été appelé en équipe de France, a traité son sélectionneur, Henri Michel, de "*sac à merde*".

2. Frasques, encore: le 5 avril 1988, il envoie ainsi un tacle de boucher sur le Nantais Michel Der Zakarian. Et pour son dernier match en France, il jette le ballon sur l'arbitre.

3. "*Quand les mouettes suivent un chalutier, c'est qu'elles pensent qu'on va leur jeter des sardines.*" Telle est la seule réaction du King, invité en conférence de presse à expliquer sa célèbre agression. D'accord.



ABONNE-TOI!!



1 AN = 50€
SO FOOT CLUB
+ SO FOOT
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB
(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

***Valable jusqu'au 15 octobre 2019**

Nom ____________________ Prénom ____________________

Adresse ____________________

Code postal ____________________ Ville ____________________

Email ____________________ Téléphone ____________________

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris

MAILLOTS ET LÉGENDES

GENOA CFC

Plus antique club italien, le Genoa a été fondé en 1893 par des hommes d'affaires britanniques. Alors, forcément, l'histoire de ses différents maillots est en lien avec l'Angleterre. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR





À la fin du XIXe siècle, Gênes est devenu un important port de commerce en Europe. Les équipages des navires anglais y pratiquent souvent des parties de football avec ceux des bateaux italiens, à tel point qu'en 1893, des hommes d'affaires britanniques y fondent le Genoa Cricket and Athletic Club. En toute logique, le premier maillot du club est identique à celui de l'équipe nationale anglaise: chemise blanche et short noir. C'est avec cette tenue que le Genoa remporte le tout premier titre de champion d'Italie, en 1898. Quelques semaines plus tard, le maillot devient rayé blanc et bleu: blanc pour l'Angleterre, et bleu pour la mer. Ce qui n'empêche pas le Genoa d'être à nouveau sacré champion, en 1899 et 1900. Ce n'est finalement qu'en 1901, à la suite de la mort de la reine Victoria d'Angleterre, que le club adopte les couleurs qui sont encore aujourd'hui les siennes: le bleu et le rouge, en hommage à l'Union Jack, le drapeau britannique. Couleurs avec lesquelles le Genoa remporte trois nouveaux titres de champion, en 1902, 1903 et 1904.



100 ANS, 500 EXEMPLAIRES

Le Genoa n'a pas tout à fait abandonné son blanc originel. De fait, dès 1913, le deuxième maillot adopté par le club génois est blanc, avec deux bandes horizontales rouge et bleue. Il est inauguré lors d'une victoire 4-1 face à l'AC Milan. Et en 2013, pour en fêter les 100 ans, le Genoa a sorti un sublime maillot collector, produit à seulement 500 exemplaires. Autant dire que les collectionneurs n'ont pas hésité à se ruer dessus.

CLUB OUBLIÉ

INDES ORIENTALES NÉERLANDAISES

Avant de devenir l'Indonésie en 1945, l'archipel d'Asie du Sud-Est était un territoire néerlandais. Et sa sélection, les Indes orientales néerlandaises, a même participé au Mondial 1938. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTO: DR

Dans la liste des 84 pays qui ont déjà participé à la Coupe du monde, il y a le Brésil, la France, l'Uruguay, mais aussi… les Indes orientales néerlandaises! Cours d'histoire: au début des années 1800, les Pays-Bas prennent le contrôle de nombreuses îles en Asie du Sud-Est, qu'ils baptisent Indes orientales néerlandaises. En 1921, alors que le football connaît un essor partout dans le monde, une équipe composée des meilleurs joueurs des Indes orientales néerlandaises dispute un premier match contre une sélection de Singapour. Il faudra en revanche attendre 1934 pour voir la première rencontre officielle. Bien décidée à exister au-delà des frontières de l'Asie, la sélection des Indes orientales néerlandaises s'inscrit aux éliminatoires du Mondial 1938. Une incroyable succession de forfaits (d'abord du Japon, puis des USA) lui permet de se qualifier pour la Coupe du monde en tant que seul représentant du football asiatique, et ce… sans avoir disputé le moindre match de barrage! Mais l'aventure au Mondial français tourne court: dès leur premier match, les Indes orientales néerlandaises



se font démolir par la Hongrie (6-0) et sont directement éliminées. Dans la foulée, la sélection disputera un "derby" amical contre les Pays-Bas, s'inclinant 9-2. Quelques années plus tard, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Indes orientales néerlandaises proclament leur indépendance et deviennent l'Indonésie. Une nation qui, en 74 ans d'existence, n'a jamais participé à la Coupe du monde. Contrairement à ses aînés en maillot *oranje*.

L'AGENDA

DU MERCREDI 18 SEPTEMBRE AU LUNDI 14 OCTOBRE

MERCREDI 18 SEPTEMBRE
• Ligue des champions:
PSG – Real Madrid
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Choupo-Moting flanquer un triplé au Real en l'absence de Cavani et Mbappé..

JEUDI 19 SEPTEMBRE
• Ligue Europa: **Première journée**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir le Rennes 2.0 coller une fessée à son premier adversaire et impressionner toute l'Europe.

SAMEDI 21 SEPTEMBRE
• Trophée des championnes:
Lyon – PSG
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les Lyonnaises comptent bien repartir sur les mêmes bases que les saisons précédentes: en raflant tout.

• Serie A: **Milan – Inter**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le duel entre Giampaolo et Conte sera un derby tactique dans le derby.

• Jupiler League:
Bruges – Anderlecht
Pourquoi il faut le regarder: Car après une énième défaite, l'entraîneur-joueur Vincent Kompany pourrait déjà sauter.

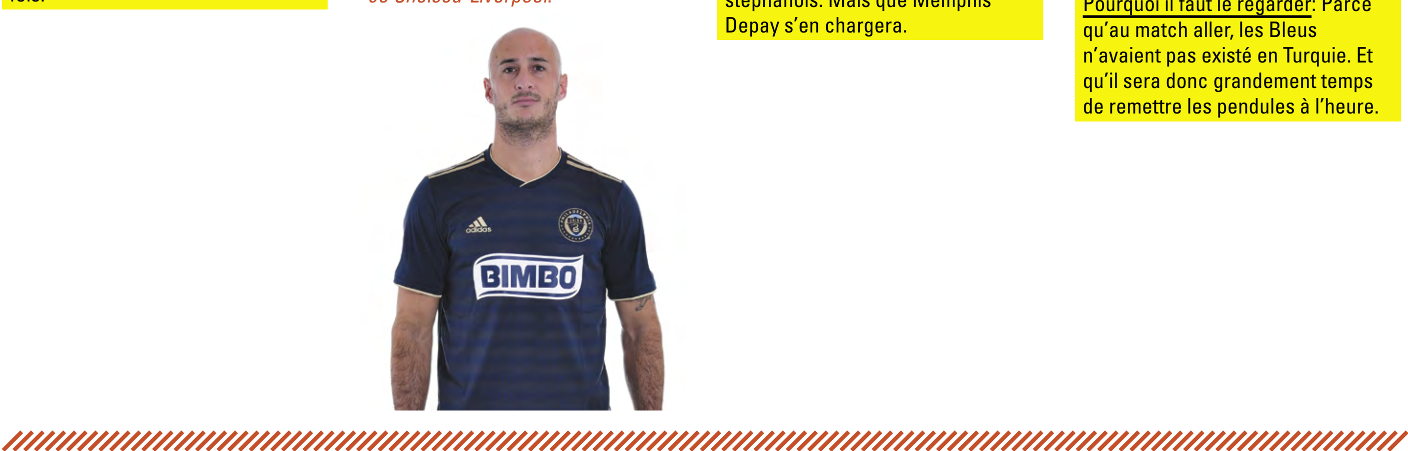
DIMANCHE 22 SEPTEMBRE
• Ligue 1: **Lyon – PSG**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est bien lors de ce match que le duo Sylvinho-Juninho sera réellement jugé pour la première fois.



Les conseils de Romain Élie (Le Puy-en-Velay):
"Je pense que c'est le premier tournant pour le PSG cette saison, hormis le premier match de Ligue des champions bien sûr. Surtout que Lyon est bien armé. Ce sera un gros test pour le club qui a mal débuté en perdant contre Rennes dès son deuxième match de la saison en championnat."

• Premier League:
Chelsea – Liverpool
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'après ce match, Frank Lampard aura encore beaucoup à apprendre de Jürgen Klopp.

Les conseils d'Aurélien Collin (Philadelphie):
"Aujourd'hui, la Premier League est le championnat le plus homogène et le plus compétitif, la preuve avec la finale de Ligue des champions 100% anglaise. C'est la ligue que je regarde le plus et je pense que, cette année encore, le spectacle va être au rendez-vous, surtout lors de ce Chelsea-Liverpool."



MERCREDI 25 SEPTEMBRE
• Serie A: **Inter – Lazio**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Ciro Immobile va à nouveau inscrire un coup du chapeau. Et que la Lazio va perdre 4-3.

• Ligue 1: **Monaco – Nice**
Pourquoi il faut le regarder: Pour savoir laquelle des deux équipes azuréennes est la plus malade.

SAMEDI 28 SEPTEMBRE
• Liga:
Atlético Madrid – Real Madrid
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir quels dégâts peut causer João Félix dans la défense de la Maison-Blanche.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE
• Serie A: **Milan – Fiorentina**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le quatuor offensif florentin, Chiesa-Simeone-Boateng-Ribéry, va faire des malheurs à l'AC Milan.

LUNDI 30 SEPTEMBRE
• Premier League:
Manchester United – Arsenal
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'on va voir ce que « *le défenseur le plus cher de l'histoire* », aka Harry Maguire, vaut face à la vitesse d'Aubameyang et Pépé.

DIMANCHE 6 OCTOBRE
• Ligue 1:
Saint-Étienne – Olympique lyonnais
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Nabil Fekir ne sera plus là pour chambrer les supporters stéphanois. Mais que Memphis Depay s'en chargera.



Les conseils de Steeve Elana (Cholet):
"C'est le premier gros derby de la saison, tôt dans l'année. Je pense que ça va être intéressant à voir, car Saint-Étienne reste sur deux belles saisons et le club a fait un bon recrutement. En face, Lyon est parti sur les chapeaux de roues, mais Sainté voudra faire un match référence pour définitivement lancer sa saison."

MERCREDI 9 OCTOBRE
• Amical international:
Allemagne – Argentine
Pourquoi il faut le regarder: Car même si les deux nations n'ont plus le même niveau qu'en 2014, un Allemagne-Argentine ne se rate jamais.

VENDREDI 11 OCTOBRE
• Qualifs Euro: **Islande – France**
Pourquoi il faut le regarder: Car en réalité, il n'y a qu'en Islande que ce foutu clapping devrait exister.

LUNDI 14 OCTOBRE
• Qualifs euro: **France – Turquie**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'au match aller, les Bleus n'avaient pas existé en Turquie. Et qu'il sera donc grandement temps de remettre les pendules à l'heure.

PAR MAXIME RENAUDET. PHOTOS: PANORAMIC

LES ONZE TYPES…

QUI SONT VRAIMENT TRÈS SUPERSTITIEUX

Signes de croix avant d'entrer sur le terrain, prières au coup d'envoi, gris-gris dans le sac… Des habitudes qui ne représentent pas grand-chose, comparées à ces gestes beaucoup plus travaillés qui font passer ceux qui y sont addicts pour de grands malades.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

1

David James
Connu par le grand public pour ses boulettes, "Calamity James" avait une autre réputation dans le vestiaire: celle d'un mec crachant contre le mur des toilettes vides. Oublier cette habitude avant une partie, était-ce synonyme de bourde?



2

Rio Ferdinand
Comme beaucoup, l'Anglais tenait à entrer en dernier sur le terrain. Et comme Phil Jones, il évitait soigneusement de marcher sur la ligne de touche. Ce qui ne s'appliquait pas pour les tacles, évidemment.

3

John Terry
Écouter le CD d'Usher dans sa voiture, se garer toujours à la même place, utiliser les mêmes équipements chaque saison, faire pipi dans l'urinoir de droite (contre celui de gauche, pour Mario Gómez)… Un dingue, aux tocs observables les jours de match.



4

Laurent Blanc
Comment devenir champion du monde? En faisant un gros bisou sur le crâne rasé de son gardien de but surnommé le "Divin Chauve", avant chaque coup d'envoi des rencontres du Mondial. Fabien Barthez et 1998, quelle histoire…



5

Patrice Évra
"*Je suis allé chez le boucher, lui demander un petit morceau. J'ai fini par jouer avec du poulet dans ma chaussure pendant quatre mois.*" Tout ça parce qu'un membre du staff lui avait conseillé ce remède "*old school*" pour soigner une blessure au pied…



6

Daniele De Rossi
Si Dele Alli porte toujours ses protège-tibias de gamin et si Souleymane Diawara enlevait rarement ses gants, l'Italien a longtemps gardé un maillot avec une manche longue et l'autre courte. Une "*légende urbaine qui ne compte pas*", a-t-il avoué après coup.



7

Gennaro Gattuso
Basile Boli a gardé le même slip pendant une décennie, Gerrie Mühren réclamait celui de son partenaire Sjaak Swart, Adrian Mutu mettait son caleçon à l'envers… Mais le milieu a fait encore pire, pendant la Coupe du monde 2006: "*Je portais tous les jours le même sweat-shirt, je devenais fou à force de macérer là-dedans.*" Mais pourquoi?

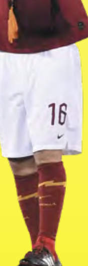


8

Johan Cruyff
Un coup à son portier, et un chewing-gum mâché balancé dans la partie de terrain adverse. C'était ça, le rituel cruyffien. Simple, efficace.

9

Ivan Rakitic
Ce sont toujours les mêmes gestes. D'abord bander la jambe gauche, toujours. Chaussette gauche, chaussure gauche. Puis la jambe droite. Sans gorgée de Volvic, mais plus réel que la publicité dans laquelle avait joué Zinédine Zidane.



10

Cristiano Ronaldo
L'ami Marcelo entre toujours sur la pelouse avec le pied droit? CR7 aussi, mais pas que. Le Portugais a la manie de s'asseoir derrière dans le bus et d'en sortir le dernier, mais devant dans l'avion et d'en sortir le premier. Sans oublier de se recoiffer en changeant de coupe à la mi-temps, bien entendu.



11

Filippo Inzaghi
Aussi fou après un but planté que dans sa tête avant un adversaire à affronter, l'avant-centre mangeait des gâteaux pour enfants. Sans zapper d'en laisser exactement deux dans la boîte. Un clin d'œil au doublé qu'il allait marquer?

